

# KARTON



Alternative music, D.I.Y. & piracy

mai-août 2026



fr/en

# KARTON ZINE

MAI-SEPTEMBRE 26'

On s'est beaucoup répété dans nos derniers éditos : de la nécessité de se réunir, de se soutenir, d'agir face un monde partant totalement en vrille, les vieux réflexes racistes, impérialistes et rétrogrades se multipliant partout..

Et le concret dans tout ça ? Hasard du calendrier : nous revenons tout juste de notre festival autogéré «Underdogs» au CPA de Firenze. L'occasion de créer du lien au niveau international entre des dynamiques antifascistes venant des quatre coins de l'Italie, de Grèce, de France, et du Pays-Basque ! Au delà de ces deux jours de concert mélangeant rap, punk, hardcore et ska, d'Athènes à Trente, en passant par Taranto (TNT & Gzas, Aeon, Sud Disorder, 66cl, Ivanoska...), nous avons invité plusieurs intervenant.e.s venant de Lyon, de Grèce et de Toscane, pour parler de résistance antifasciste en 2026 autour d'une table ronde. Le Centro Popolare Autogestito a également déployé son Tattoo Circus annuel, les bénéfiques venant alimenter la caisse de solidarité de l'événement. Car oui, l'objet premier du festival Underdogs est de reverser l'intégralité de ses bénéfiques à des assos de solidarité internationale dont l'action nous tient particulièrement à cœur. Merci à toute l'équipe du CPA pour leur accueil, leur soutien logistique et leur science de l'orga ! Merci à tous les stands pour leur participation. Ce week-end du 4 et 5 avril 2026 nous à toustes fait beaucoup de bien !

Les bénéfiques de cette édition 2026 sont donc reversés à la Caisse des Solidarités de Lyon, partie prenante des conflits sociaux sur la région lyonnaise.

Ce collectif de soutien juridique œuvre dans l'accompagnement des inculpé.es en marge des manifs et des luttes antifascistes locales («pour faire face à l'arbitraire policier, aux condamnations pénales et parfois à l'isolement carcéral, la solidarité est une arme»).

Les bénéfiques ont également été reversés à nos amis du refuge antispéciste « Agripunk », basé en Toscane ! C'était le moins que nous puissions faire, tant leurs luttes, leur radicalité et leur ténacité nous touchent et nous inspirent ! On se voit l'année prochaine pour l'Underdogs 4... Nouveau lieu, nouveau territoire, et nouvelles dynamiques !

Bonne lecture !

We said it a lot in our recent editorials: about the necessity to come together, to support each other, to act in the face of a world completely spiraling out of control, with racism, imperialism, and regressive reflexes multiplying everywhere...

And the concrete details in all this ? Coincidence of the calendar: we have just returned from our self-managed festival "Underdogs" at the CPA in Florence. The opportunity to create international connections between antifascist movements from all corners of Italy, Greece, France, and the Basque Country! Beyond these two days of concerts blending rap, punk, hardcore, and ska, from Athens to Trento, passing thru Taranto (TNT & Gzas, Eon, Sud Disorder, 66cl, Ivanoska...), we have invited several speakers. coming from Lyon, Greece, and Tuscany, to talk about antifascist resistance in 2026 around a round table. The Centro Popolare Autogestito has also launched its annual Tattoo Circus, with the proceeds going to the event's solidarity fund. Because yes, the primary purpose of the Underdogs festival is to donate all its profits to international solidarity associations whose actions we hold particularly dear.

Thank you to the entire CPA team for their hospitality, logistical support, and organizational expertise ! Thank you to all the booths for their participation. This weekend of April 4th and 5th, 2026, did us all a lot of good!

The profits from this 2026 edition are therefore donated to the Lyon Solidarity Fund, active in the social conflicts around the region.

This legal support collective works to assist those charged on the fringes of protests and local antifascist struggles ("to face police arbitrariness, criminal convictions, and sometimes prison isolation, solidarity is a weapon").

The profits were also donated to our friends at the anti-speciesist refuge "Agripunk," based in Tuscany! It was the least we could do, as their struggles, their radicality, and their tenacity touch and inspire us ! See you next year for Underdogs 4... New place, new territory, and new dynamics!

Enjoy the read !

## SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band - SHLAG DIVISION
- 10 Tonk'ART - LUCIE DRAZEK
- 22 Worldwide Activists - ZETKIN
- 30 Review - VOISINS VIGILANTS
- 34 A D.I.Y Experience I - ÉDITIONS DEMAIN LES FLAMMES
- 44 A D.I.Y Experience II - ZO PROD
- 52 Trombines - ARNAUD
- 58 The playlist of... Loris from Staxya
- 59 Poster - EMILIE DESIR
- 60 Quality Streets



NO RACISM  
NO SEXISM  
NO HOMOPHOBIA  
NO TRANSPHOBIA  
NO SPECISM  
NO INTOLERANCE

PRICE: 5€  
CONTACT US ON:  
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

## EDITORIAL

Contributors :  
POLKA B., MOMO TUS, REDA,  
NINO FUTUR, PINPIN 30

Traductions :  
NINO FUTUR, MOMO TUS,  
JULIE B., IDRIS ABOU

## GRAPHICS

Cover & Portfolio : LUCIE DRAZEK  
Illustrations : SAL PARADISE, MOMO TUS  
Illus édito (Agripunk) : DANIELE MAPELLI  
Poster Quality Streets : FRANCESCO PISTILLI  
Art Director : LORIS STAXYA



Find more original content on our regularly updated website: [www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com)

PROPOS RECUEILLIS PAR POLKA B. | PHOTOS : PARYAPROD

BY PAR POLKA B. | TRANSLATIONS NINOFUTUR. | PICS : PARYAPROD

TEKNO PUNK RAP, BZH

« SURVET », « SANS DÉBOUCHÉ », « PEUR BLEUE », « GESTAPO », « CYBORG », « KO TECHNIQUE »... LES BRETONS DE SHLAG DIVISION ONT ENFIN SORTI LEUR 6 TITRES ! UN ALBUM TRAVAILLÉ FUSIONNANT RIFFS DE GUITARE AGRESSIVES, PAROLES FRONTALES ET PRODUCTION ÉLECTRONIQUE DYNAMITÉE ENTRE DRUM'N'BASS, TECHNO ET TRANSITIONS HARDCORE !

TOUJOURS EN SPONTANÉITÉ, SHLAG DIVISION EST AUSSI LE FRUIT D'UN TRAVAIL DE LONGUE HALÈNE ÉPROUVÉ SUR LE TERRAIN, S'APPUYANT SANS RELÂCHE SUR L'ÉNERGIE DU COLLECTIF. RENCONTRE DANS UNE BRETAGNE ISOLÉE, GLACIALE, LES ROUTES COUPÉES PAR LES CHUTES DE NEIGE !

# SHLAG DIVISION

PRODUCTION THAT BLENDS DRUM'N'BASS, TECHNO, AND HARDCORE ! ALWAYS SPONTANEOUS,

SHLAG DIVISION IS ALSO THE RESULT OF LONG-TERM WORK, HONED BY EXPERIENCE, AND REBENTLESSLY FUELED BY ITS COLLECTIVE ENERGY. WE MET THEM IN A REMOTE, ICY BRITTANY, WITH ROADS BLOCKED BY THE SNOW!

« SURVET », « SANS DÉBOUCHÉ », « PEUR BLEUE », « GESTAPO », « CYBORG », « KO TECHNIQUE »... SHLAG DIVISION FROM NORTH WEST OF FRANCE HAS FINALLY RELEASED A 6-TRACK EP/ALB METICULOUSLY CRAFTED THROUGH AGGRESSIVE GUITAR RIFFS, DIRECT LYRICS, AND AN EXPLOSIVE ELECTRONIC

## Comment a commencé l'aventure Shlag Division ?

Nous avons un autre groupe qui a duré 10 ans, cela s'appelait « Shock ! ». Le projet a fini par s'essouffler avec le temps. Disons qu'au bout d'un moment, quand on vit constamment les uns sur les autres, les relations deviennent compliquées. Il y a eu un petit moment de latence. Une partie d'entre nous voulait continuer, mais on ne se voyait pas garder le même nom. On a donc décidé de monter un nouveau groupe et d'assumer de partir dans un autre délire. Au final, on assume quand même de poser du rap sur de la techno, avec des grosses distos de guitare. On le fait juste d'une manière différente. L'objectif, c'est d'aller plus loin que de gueuler des paroles révolutionnaires sur un gros kick.

## Combien êtes-vous sur scène ?

Nous sommes cinq : un DJ, un guitariste, et trois chanteurs. Nous avons aussi notre ingé-son. Et parfois, un vidéaste et photographe !

## Vous aviez déjà une idée de l'orientation musicale du projet, avant de commencer à composer ?

En vrai pas du tout ! Hors « Shock ! », deux potes d'enfance qui font du son ensemble depuis longtemps ont rejoint le groupe. Ils étaient dans un délire punk mais pas vraiment comme nous. Cela s'est fait naturellement. Cela ne pouvait que sonner différemment. - En même temps, il était impossible de faire abstraction du travail de « Shock ! ». On peut aussi voir « Shlag Division » comme une suite de ce premier groupe...

## Voyez-vous Shlag Division comme un projet directement relié à l'univers free party ? Le groupe est-il avant tout destiné à jouer en teuf ?

On ne le voit pas comme ça. C'est cool de sortir du cadre de la free party. Cela nous ferait chier de jouer uniquement en teuf. On aime jouer dans les bars, dans les salles... On aime croiser les publics. C'est chiant de rester dans un seul milieu. C'est un peu compliqué de ramener un groupe en teuf. Il y énormément de contraintes techniques qui rendent le truc difficile. Les conditions sont souvent ghetto. La plupart du temps, on peut être déçus du son.



## How did the Schlag Division thing begin ?

We had another band that lasted over 10 years, it was called "Shock!". The project finally fizzled out. Let's just say that after a while, when you're constantly living on top of each other, relationships goes aggravated. There was a bit of a respite. Some of us wanted to continue, but we didn't see ourselves continuing with the same name. So we decided to start a new project and sound. In the end, we still embrace rap over techno, with heavy guitars. We just do it in a different way. The goal is to go beyond simply shouting revolutionary lyrics over a heavy drum bass.

## Did you already have an idea of the project's musical direction before you started making music?

Actually, not at all! Aside from "Shock!", two childhood friends who have been making music together for a long time joined the band. They were into punk, but not really like us. I think it happened organically. So, it couldn't sound the same. We also couldn't ignore the work we made with "Shock!". You could also see "Shlag Division" as a continuation of this one...

## How many of you are on stage ?

We are five: a DJ, a guitarist, and three singers. We also have our own sound engineer.

## Do you see Shlag Division as a project directly linked to the free party movement ? Is the band primarily intended for playing at raves ?

We don't see it that way. Quite the opposite, we enjoy stepping outside the free party network. We'd hate to only play at raves. We like playing in bars, venues... We like mixing audiences. It's boring to stay in just one scene. It's a bit complicated to bring bands to a rave. There are a lot of technical constraints that make it difficult. The conditions are often mediocre. Most of the time, we are disappointed with the sound.

« WE'D HATE TO ONLY PLAY AT RAVES (..) IT'S BORING TO JUST STAY IN ONE SCENE »

**L'album arrive assez tard après la création du groupe. Pourquoi ?**

On a sorti beaucoup d'EP et on a gardé les tracks qu'on préférerait. On testait ce qu'on faisait en live pour voir l'effet des compos sur les gens. On voulait surtout être sûrs de ce qu'on avait, avant de dépenser des sous dans un gros studio sur Rennes. C'était une bonne expérience, mais au final on s'est rendus compte qu'on ne perdait pas au change en enregistrant en home studio...

Tu mets plus de temps. Mais en mettant plus de temps, tu fais de meilleurs morceaux. Tu peux à la fois être DIY, et carré. Et surtout, c'est moins cher !

**L'album arrive assez tard après la création du groupe. Pourquoi ?**

On veut clairement que le vinyle puisse être joué dans des sets techno. C'est aussi pour ça qu'on voulait un mix très propre. Le son ne devait pas être trop synthétique non plus. Qu'on ne se dise pas que c'est un morceau totalement différent quand on le joue en concert. On aime cette marge d'erreur, ce côté live.

**L'album arrive assez tard après la création du groupe. Pourquoi ?**

Il y a des fans de crossbreed dans le groupe ! (Rires) C'est un sous genre de drum'n'bass sous stéroïdes, avec de grosses influences hardcore. On aime aussi la drumtek. On s'est tous un peu matrixés là-dessus, pour se rendre compte qu'on appréciait aussi le faire. C'était un challenge de poser dessus ! Les placements ne sont pas les mêmes, c'est moins binaire comme rythmique. Tu n'as pas le kick sur tous les temps. Disons qu'il y a eu pas mal de faux départs (Rires).

**La cover de l'album est très belle, mais l'esthétique tranche vraiment avec vos précédents visuels ! C'est assez urbain, froid et so(m)bre, genre pochette de cold-wave.**

La vérité, c'est que ce n'était pas vraiment un choix ! (Rires) On est nazes dans les délires visuels. On a laissé carte blanche à des copines à nous qui sont hyper fortes en dessin (Sabaku no tako & Aroney Raleh).



Elle nous ont fait plusieurs propositions et on a validé celle-là, car on la trouve super stylée. Il y a un côté un peu hors-sujet, je capte ce que tu veux dire. Il y a un vrai parti pris, même si c'est inattendu pour un album de Shlag Division. Pour moi il y a quelque chose qui résonne totalement avec la noirceur des textes.

**Vous avez mis en place un système de préventes pour le disque. Cela a fonctionné ?**

Ça l'a fait ! Suffisamment pour payer l'enregistrement et le pressage.

**Le soutien de votre communauté paraît essentielle. Vous arriveriez à la définir ?**

Alors là, on avait le formulaire de prévente sur Helloasso avec quelques infos, dont les dates de naissance ! Il y a beaucoup de jeunes, et très peu de gens entre 35 et 50 balais. Par contre, ça nous a surpris, mais pas mal de personnes avaient plus de 60 ans ! (Rires) Des vieux punks et de jeunes teufeurs on va dire ! (Rires)

**C'est en particulier grâce à cette communauté solide que vous trouvez vos dates ?**

On a la chance de fréquenter des gens qui organisent des soirées. On baigne dans ce milieu là depuis pas mal de temps. À force, cela fait un gros réseau. On a peut-être plus de facilités de ce côté-là que pour d'autres.



**One of the new elements in your sound is drum and bass !**

There are some crossbreed fans in the band! (Laughs) It's a subgenre of drum and bass on steroids, with hardcore influences. We also like drumtek. We all kind of obsessed with it, only to realize we enjoyed making it too. It was a challenge to record over it! The rhythmic places aren't the same, it's less binary in terms of rhythm. You don't get the kick drum on every beat. Let's just say there were quite a few false starts (Laughs).

**The album cover is splendid, but the aesthetic is a real shift from your previous visuals! It's urban, cold, and darker, looks like a cold-wave album cover.**

The truth is, it wasn't really a conscious choice! (Laughs) We are terrible at visual design. We gave free will to some friends of ours who are really good at drawing (Sabaku.no.Tako, Parya prod & Enora Helar). They gave us several proposals, and we went with this one because we think it's stylish. But it's a bit off-topic, I get what you mean. There's a real artistic choice, even if it's unexpected for a Shlag Division album. And at the same time, there's something about it that resonates with the darkness of the lyrics.

**You set up a pre-order system for the album. Did it work?**

It did ! Enough to pay for the recording and pressing.

**The album came out quite late after the band was formed. Why?**

We released a lot of EPs and kept the tracks we liked. We tested what we were doing live to see how the compositions affected people. We mainly wanted to be sure of what we had before spending money on a studio in Rennes. It was a good experience, but in the end, we realized we weren't losing out by recording at home... It takes more time. But by taking more time, you make better tracks. You can be both DIY and professional. And above all, it's cheaper !

**The album came out quite late after the band was formed. Why?**

We definitely want the vinyl to be playable in techno sets. That's also why we wanted that very clean mix. The sound couldn't be too synthetic either. We didn't want people to think it's a completely different track live. We like that margin of error, that live feeling.

**The support of your community seems essential. Could you define it?**

Well, we had the presale form with some information, including dates of birth! There are a lot of young people, and very few between 35 and 50. On the other hand, it surprised us, but quite a few people are over 60! (Laughs) Old punks and young ravers, let's just say! (Laughs)

**The support of your community seems essential. Could you define it?**

We're lucky to know people who organize parties. We've been immersed in that scene for quite some time. Over time, you get a big network. We might have an easier time in that regard than others. It's also worth mentioning that the band is organized around the SHK sound system collective. The organizational aspect is really inherent to how we operate. We know the realities of the organization, and have the capacity to be independent.

**Is it thanks to this community in particular that you find your gigs?**

We're lucky to know people who organize parties. We've been immersed in that scene for quite some time. Over time, you get a big network.



Il faut dire aussi que le groupe s'organise autour du collectif SHK sound system. Le délire d'orga est vraiment inhérent à notre fonctionnement. On connaît ces réalités, on a la capacité d'être indépendants.

**Vous avez relevé des différences au niveau de la réception du public, par rapport à votre ancien groupe ?**

La plupart des potes préfèrent Shock ! (Rires) Peut-être que ça leur évoque des souvenirs, une période qui les a marqués... En tout cas, on nous demande encore régulièrement des anciens morceaux lors des concerts. Et ceux qui ne connaissaient pas Shock ! préfèrent Shlag Division. Avant, c'était plus punk et moins techno. C'est peut-être là où se situe la différence. À l'époque on faisait avec les moyens du bord. On ne savait pas vraiment faire de la techno.

**Quels sont les morceaux qui fonctionnent le mieux en live ?**

Comme souvent, les morceaux lents ont l'air de moins fonctionner... Les sons drum'n'bass marchent bien on dirait ! En vrai, c'est dur d'avoir du recul là-dessus.

**Quels sont vos objectifs pour cette année ?**

Faire en sorte de défendre l'album le plus possible. Créer de nouveaux morceaux au coup par coup en allant beaucoup plus loin sur le mixage. On voudrait aussi intégrer de nouvelles parties guitare !

**Un dernier mot ?**

Un gros big up à toutes les personnes qui suivent et soutiennent ! Merci aux gens qui nous ont fait jouer ! Contactez-nous si vous voulez qu'on vienne chez vous !



We might have an easier time in that regard than others. It's also worth mentioning that the band is organized around the SHK sound system collective. The organizational aspect is really inherent to how we operate. We know the realities of the organization, and have the capacity to be independent.

**Have you noticed any differences within your audience compared to your previous band ?**

Most of our friends prefer Shock! (Laughs) Maybe it brings back memories, a period that left its mark... In any case, we still regularly get requests for our old songs. And those who didn't know Shock! prefer Shlag Division. Before, it was more punk and less techno. That's perhaps where the difference lies. Back then, we made do with what we had. We didn't really know how to make techno.

**Which tracks has best live impact?**

As always, the slower tracks work less. The drum and bass sounds seem to work well ! Honestly, it's hard to be objective.

**What are your goals for the year to come?**

Promote the album as much as possible. And create new tracks, pushing the mixing process much further. We'd also like to incorporate new guitar things!

**Last words ?**

A huge shout-out to everyone who follows and supports us ! Thanks to everyone who's booked us ! Contact us if you'd like us to come to your place !



«THE ORGANIZATIONAL ASPECT IS REALLY INHERENT TO HOW WE OPERATE.»



# Lucie Drazek

Très vénérs, les dessins de Lucie Drazek ont immédiatement capté notre attention !!

Propos recueillis par Polka B.

Dans ses bestiaires habités de rage, tout en rugissements et en canines acérées, la dessinatrice convertit ses angoisses en une force indocile qui guérit et rassure. Autant d'outils de résistance face au patriarcat et à l'afflux de menaces fascistes toujours plus envahissantes. La parole est à Lucie !

Comment as-tu commencé à dessiner ?

Qu'est-ce qui t'inspirais à tes débuts ?

Je faisais beaucoup de BD.

C'est vraiment ce que j'aimais et ce que je voulais faire. J'ai continué mon cheminement seule en autodidacte, et après le lycée je me suis inscrite aux Beaux-Arts. Je viens d'une famille où l'attrait à la culture n'était pas vraiment présent. Je n'étais pas du tout familière de ce milieu. Ce n'était pas évident pour moi car ce type d'école a tendance à formater, alors que j'étais déjà habituée à dessiner des animaux avec pas mal de narration. Bref, ce cadre un peu figé des Beaux-Arts ne me convenait pas.

Cette défiance face à l'institution a influé sur ton style de dessin ?

Complètement. De façon plus globale, l'art contemporain porte des codes bourgeois qui sont hyper présents. Je suis entrée dans une forme de résistance face à tout cela. Et disons le clairement, il y a beaucoup de violence patriarcale et de VSS dans les écoles d'Art. Il y a encore beaucoup de chemin à faire. Mon dessin a été comme un refuge. Je suis contente de m'être accrochée quand même car j'ai fini par avoir mon diplôme !



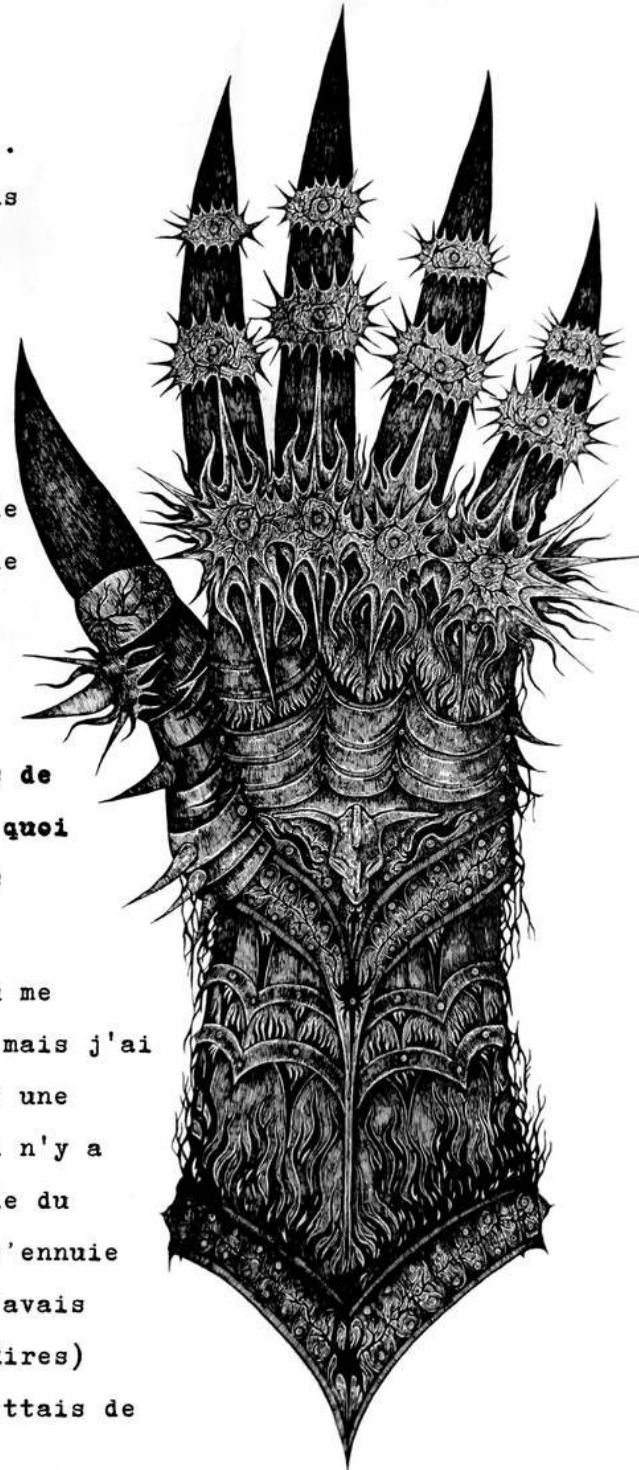
**Avais-tu la volonté de te professionnaliser dès le départ ? As-tu développé ta vision artistique en prenant en compte cet aspect du «métier» ?**

C'est une question hyper complexe, et pour être honnête je ne me la suis pas trop posée car quand j'étais en école, on ne faisait que de me répéter que mon travail n'était pas terrible. Je n'en attendais donc pas grand chose. J'étais plutôt dans l'optique de faire de mon mieux, de voir que cela allait donner... Au pire, j'allais pouvoir me réorienter dans un second temps. Finalement, j'ai réalisé que mon travail plaisait à plusieurs personnes. Cela m'a reboostée. Je me suis trouvée avec le temps, en réussissant à avoir à la fois un pied dans le monde de l'art contemporain, et l'autre dans le monde de la microédition. J'adore les festivals de cette scène, le milieu du fanzinat... Cela me ressemble beaucoup, j'adore ça.

**Ton travail se réfère aux contes populaires de ta région natale : le Nivernais-Morvan. En quoi ces légendes influencent l'imagerie des tes illustrations ? Peux-tu nous en parler ?**

C'est quelque chose que j'ai vraiment voulu me réapproprier. Maintenant, je suis à Dijon, mais j'ai passé toute mon adolescence à Nevers. C'est une ville post-industrielle un peu morte, où il n'y a plus de taf, en plein milieu de la diagonale du vide. Il ne s'y passe pas grand chose, on s'ennuie beaucoup. Quand je suis arrivée à Dijon, j'avais vraiment l'impression d'être une plouc ! (Rires) J'ai d'abord eu l'envie d'en être, je regrettais de ne pas venir d'une ville un peu plus cool.

Mais avec le temps, j'ai eu cette envie d'assumer les lieux de mon enfance, de revendiquer mon histoire et de parler de ces lieux laissés à l'abandon. Je me suis plongé dans ces récits pour mon projet de diplôme. Et cela m'a beaucoup intéressé, d'autant que ces contes finissent pas être oubliés au fil des générations.



**Tu aimes dessiner les figures monstrueuses, féroces et «mal-aimées». Cela a un lien avec les contes populaires dont tu parles ?**

Les contes que j'ai trouvés sont assez classiques. On y retrouve des «monstres» qui font figure de prédateurs.

Dans une région très agricole, le loup est la figure mal-aimée par excellence ! Le monstre, c'est souvent la figure de l'altérité, du danger, de ce qu'on désigne comme menaçant. Je me suis aussi intéressée à ces animaux qu'on considère comme indésirables, les «ESOD» (Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts), comme le corbeau, que l'on peut tuer sans la moindre limitation. La figure de la chienne est aussi centrale dans mon travail : elle incarne une force indocile, une présence en lutte. C'est une alliée, une gardienne, une compagne. C'est aussi une manière de transformer cette insulte de «chienne» en une force, et de faire du conte un espace de résistance.

**Il y a beaucoup de rage dans tes dessins. Peux-tu expliquer ce besoin d'expression de violence dans la plupart de tes illustrations ?**

Cela a toujours été sous-jacent chez moi. Je commence tout juste à l'assumer. Ce travail autour des contes relève d'un univers fantastique,

mais j'y injecte beaucoup de thématiques et de revendications actuelles. Quand je travaillais sur mon mémoire, Nahel venait de se faire assassiner (le 27 juin 2023, NDLR). Comme beaucoup, j'avais une colère immense. Je l'ai laissé s'exprimer librement. C'était un besoin vital, face à cet afflux de violence policière, fasciste et patriarcale. Mon dessin a été un refuge face à tout cela. J'avais besoin de créer des sentinelles, des gardiens et des gardiennes. Pour se protéger, et protéger les autres. En tant que fille, on t'apprend toujours à rester calme. Comme s'il fallait toujours se contenir. Il en a été de même sur mon style de dessin. On m'a toujours dit que mon style était trop sombre, trop violent. Or, c'est justement cet aspect que j'aime explorer.

**Et en même temps, tu mets cette violence à distance. Car tu représentes assez peu de figures humaines.**

Même si elle est parfois suggérée par des mains, des armures... J'aime beaucoup mettre les animaux au premier plan, c'est vrai.



**Et en même temps, tu mets cette violence à distance. Car tu représentes assez peu de figures humaines.**

Même si elle est parfois suggérée par des mains, des armures... J'aime beaucoup mettre les animaux au premier plan, c'est vrai.

**Ton travail est extrêmement minutieux. Le fait de passer autant de temps sur un seul dessin fait partie de ton processus créatif ?**

J'aime beaucoup travailler sur des temps très longs. Certains de mes dessins peuvent nécessiter plus d'une centaine d'heures de travail. C'est méditatif pour moi. Il y a quelque chose de volontaire à refuser la vitesse et cette exigence constante de productivité.

**J'ai lu que tu étais inspirée par les écrits éco-féministes.**

Je me suis beaucoup intéressé à ces textes. J'ai lu Starhawk comme beaucoup. Mais je m'en suis aussi distancié quand je n'étais pas d'accord. Je pense par exemple au thème du «féminin sacré» présent dans certains textes que j'ai pu lire. Comme si la puissance des femmes relevait de leur utérus, du fait qu'elles puissent procréer... Ce qui m'intéresse dans l'éco-féminisme, c'est l'intersectionnalité des luttes.

Pour moi, les luttes ne sont pas indépendantes les unes des autres. Je me rapproche beaucoup des écrits de la philosophe Donna Haraway. Dans Le Manifeste des espèces compagnes, elle parle des animaux et des relations que l'on peut nouer avec eux, en tant « qu'êtres qui comptent ». Le livre interroge le rapport de domination des hommes au sens large, c'est vraiment très intéressant. Un autre livre qui m'a marqué est « Assise, debout, couchée » d'Ovidie. À travers sa propre relation aux chiens, elle parle de cette alliance indispensable entre les « sales chiennes » et les chiens face aux dominations et aux violences patriarcales.

**Ton style semble évolué avec le temps. On voit de plus en plus de dégradés, un travail de texture... Tu as une vision sur l'évolution de tes dessins ?**

J'ai l'impression d'avoir trouvé mon style il n'y a que quelques années. Pour moi, cela a véritablement commencé quand j'ai décidé d'arrêter de me conformer. Je n'ai qu'une seule obsession aujourd'hui : aller à fond dans ce que j'aime. J'ai toujours envie d'expérimenter plein de choses. J'aimerais faire un récit beaucoup plus long.

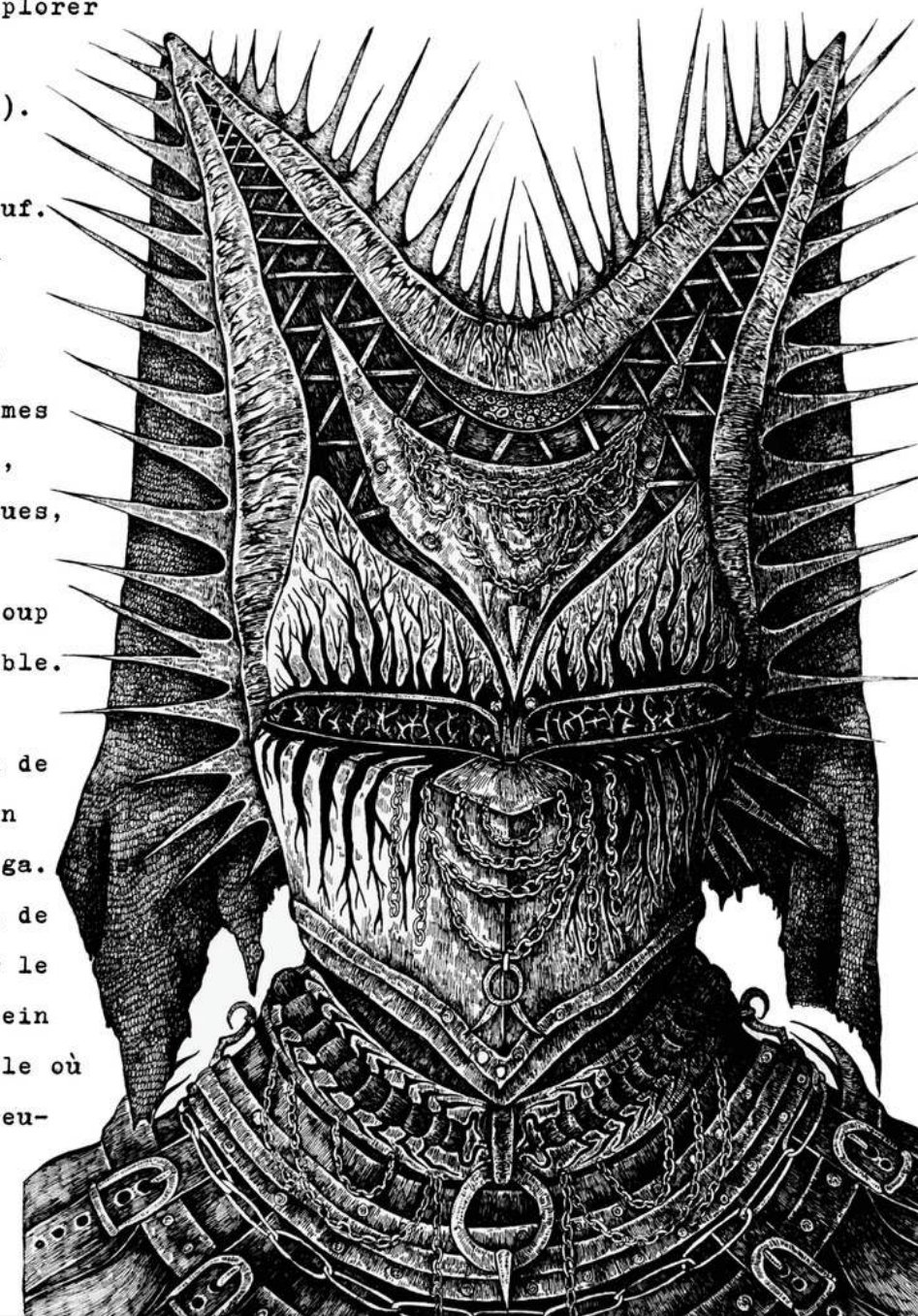
J'aimerais davantage travailler sur des plus grandes échelles : des murs, les toiles... pourquoi pas sur des formats plus éphémères. C'est intéressant d'amener son dessin sur d'autres supports, notamment dans le cadre du festival.

**Cela semble évident, mais on imagine que tu écoutes de la musique en dessinant ?**

De fou. J'écoute beaucoup de punk et de black metal. J'adore explorer cette scène (la scène antifasciste, évidemment !). Pour citer des groupes de punk : j'adore King Kong Meuf. Le son « Kamikaz Étincelle » représente carrément mon univers. Je l'écoutais à fond quand je dessinais mes armures ! Côté black metal, j'adore les codes esthétiques, c'est important de se les réapproprier. J'aime beaucoup Poisse, le groupe de Grenoble. La chanteuse est aussi artiste à Lyon sous le nom de Lia Vesperale. Elle fait un fanzine qui s'appelle Stryga. top, je trouve cela génial de s'affirmer, de revendiquer le partage, l'ouverture, au sein d'une scène à priori hostile où le NSBM est encore malheureusement trop présent.

**Cela semble évident, mais on imagine que tu écoutes de la musique en dessinant ?**

Là je pense à Imen Roulala . Elle fait un travail de linogravure que j'aime beaucoup. C'est puissant, poétique, très beau !  
Merci à toi !!





Interview by  
Polka B.

# Lucie Drazek

Translated by Julie B.

Lucie Drazek's drawings immediately caught our eye !!! Inside her rage-inhabited bestiaries, made of infinite roaring and sharp canines teeth, the illustrator converts her anguish into a wayward force that heals and appeases. These are tools to resist the patriarchy and the increasingly invasive fascist menaces.  
Lucie, the floor is yours !

**How did you start drawing ?**

**What inspired you back then ?**

I used to do a lot of comics. It was what I liked doing, what I wanted to do. I kept going this way alone as a self-taught artist, and after high-school I applied to the Beaux-Arts. I come from a family where we didn't care much for culture. I didn't know anything of this milieu. I wasn't easy for me because this kind of school tends to standardise you, when I was already used to drawing animals with lots of narrative. In the end, the somewhat rigid framework of the Beaux-Arts didn't fit me.

**Did this mistrust in the institutions influence your drawing style in a way ?**

Totally. In a more global way, contemporary art is inherently bourgeois-coded.

I entered a form of resistance against that. And to state it clearly, there are a lot of patriarchal violences and abuses in arts schools. There's still a long way to go.

My drawing was a kind of refuge. But I'm glad I hanged on, because I ended up getting my diploma !

**Did you have a will to make a living out of it when you started ? Did you shape your artistic vision thinking of the <career> prospect ?**

It's a really complex question, and to be honest I didn't really think about it back then because when I was at school they kept telling me my work wasn't that good. I wasn't really expecting anything. My mindset was to do as good as I could, and see where it led me.. I thought, whatever happened, I could always switch paths later. But in the end, I realised that many people liked my work.

It really me picked me up. I ended up finding the time, and I had one foot in contemporary art and the other one in micro-publishing. I love fanzine festivals. I feels very much like me, I love it.

**Your work is full of references to the folk tales of your native region, the Nivernais-Morcan. How do these legends influence your illustrations ? Can you tell us more about it ?**

It's something I really wanted to reclaim. I live in Dijon now, but I've spent my teenage in Nevers. It's a post-industrial town, it's kinda dead, there's no work. It's located right in the heart of France's so-called «diagonale du vide». Not a lot happens there, it gets really boring. When I came to Dijon, I really felt like bumpkin ! (Laughs) At first I wished I was from there, I deeply regretted not to come from a cool city. But as time went by, I felt more like embracing the places I came from, my childhood region, and to own my story and speak about these forgotten places. I immersed myself in these stories for my graduation project. It really interested me, especially since theses tales tend to fall into oblivion as generations go by.

**You like drawing monstrous, ferocious and <unloved> figures. Is it related to the folk tales ?**

The tales I found are kind of classic. You find the usual predatory « monsters ».

In an agricultural region, the wolf is the ultimate « unloved » figure ! The monster is often the allegory of alterity, danger, of what we view as menacing. I also grew interested in those we pin as undesirable, the «ESOD» (in French «Espèces susceptibles d'occasionner des dégâts», «Species likely to cause damage»), like the crows, that you're allowed to kill without legal limitation. The figure of the female dog is central in my work : she embodies a wayward force, a presence engaged in struggle. She's an ally, a guardian, a companion. It's also a way to reclaim the insult «bitch» as a form of strength, and to turn the tale into a space of resistance.

**There's a lot of rage in your drawings. Is there an explanation to this urge to express violence in most of your illustrations ?**

It's always been underlying in me. I'm only just starting to own it now. The whole work around the folk tales belongs to a fantastical universe, but I infuse it with contemporary issues and claims.

When I was working of my master's degree, Nahel had just been assassinated (on 2023, June 27th). Like many, I felt an immense rage. I let it flow. It was a vital response to the ongoing police, fascist, and patriarchal violence. My drawings were a refuge. I needed to create sentinels, guardians. To protect myself. To protect others as well. As a girl, you're always taught to stay put. As if you always had to restrain yourself. This was also true regarding my drawing style. I've always been told it was too dark, too violent. But it's exactly that side I want to explore.

**But you also distance yourself from that violence. Because you very rarely draw human figures.**

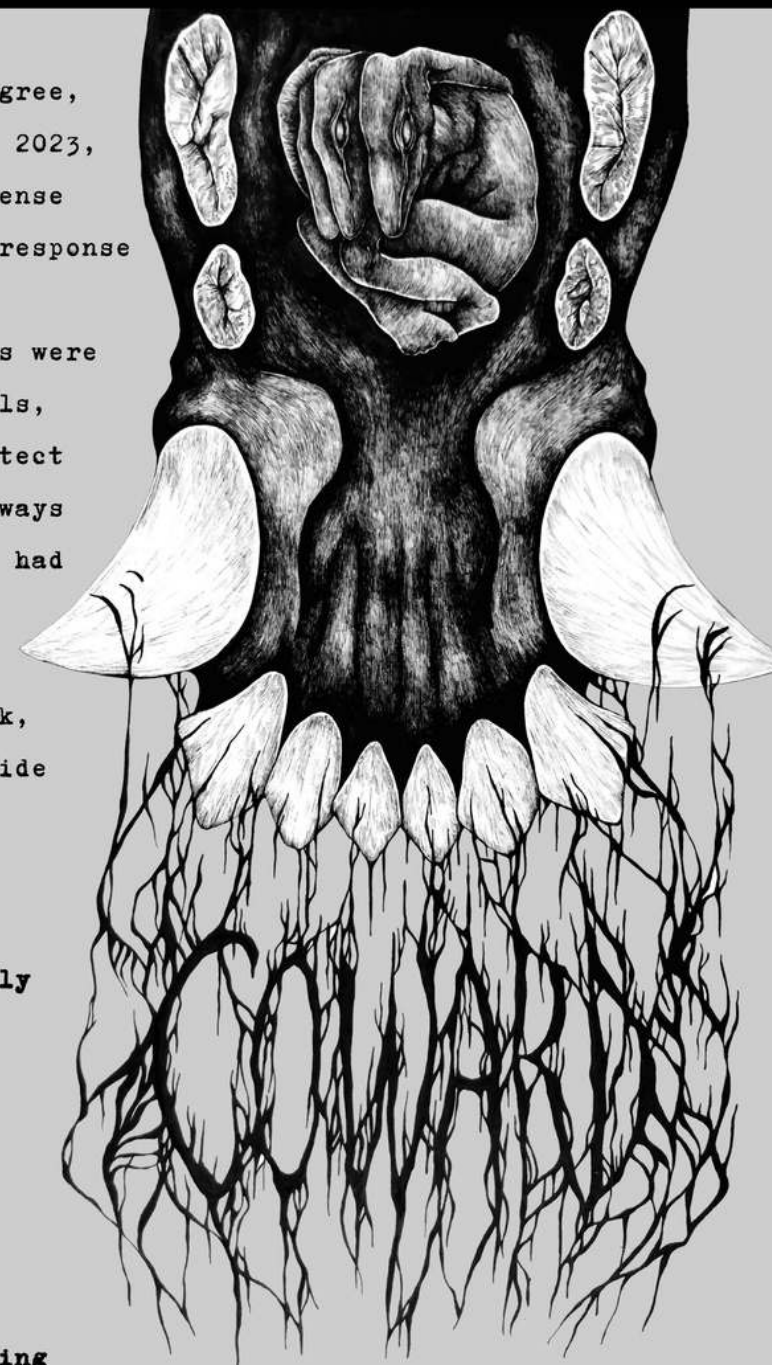
Even if human presence is often suggested through hands, armours... I do love putting animals at the forefront

**Your work is very thorough. Is spending a lot of time on one drawing part of your creative process ?**

I love working over long stretches of time. Some of my drawing necessitate more than a hundred hours of work. It's meditative to me. It's a sort of statement against the fast pace and the constant pressure for productivity.

**I read that you were very inspired by eco-feminists.**

I dug a lot into these texts. I read Starhawk, as many did. But I also took my distances from it because I disagreed. I'm talking about concepts such as «sacred femininity», which is present in some of those texts. As if women's strengths came from their uterus, or from their ability to procreate..



What I like about eco-feminism is the intersectionality. To me, struggles are not independent from one another. I feel really close to the writings of Donna Haraway. In her «Companion Species Manifesto», she talks about animals and the relationships we can create with them, as « beings who matter ». The book questions the global human domination, it's really interesting. An other book that marked me is « Assise, debout, couchée » by Ovidie. Through her relationship with dogs, she talks about the necessary alliance between «dirty bitches» and dogs against domination and patriarchal violence.

**You style seems to evolve with time. There are more and more gradients, a focus on texture... Do you see the evolution of you work ?**

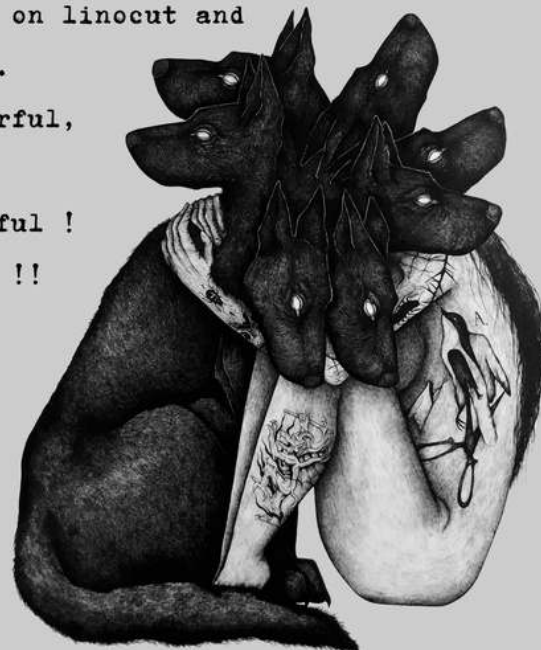
I feel like I've found my style only a few years ago. It really started out when I stopped trying to conform. My only obsession today is: digging fully into what I love. I've always wanted to experiment on a lot of things. I'd like to work on a longer narrative. I'd love to work on bigger scales : walls, canvas... and why not working on temporary formats. It's exciting to translate your drawings onto other formats, especially during festivals.

**It seems obvious, but I guess you listen to music while drawing ?**

Of course. I listen to a lot of punk and black metal. I love exploring this scene (the antifascist scene, of course!). To quote some punk bands : I love King Kong Meuf. The track «Kamikaz Étincelle» really fits my universe. I used to listen to it when I was drawing my armours ! On the black metal side, I love the aesthetic, it's important to reclaim it. I really like Poisse, the band from Grenoble. The lead also sings in Lyon, as Lia Vesperale. She made a fanzine called Stryga. I think it's great to assert yourself, to claim sharing and openness, within a scene that is, at first glance, hostile, and where NSBM is still unfortunately too present.

**Any graphic artists you'd recommend ?**

Right now I think of Imen Roulala. She works on linocut and I love it. It's powerful, poetic, so beautiful ! Thank you !!



# ZETKIN

Propos recueillis par Polka B. | Illus: Sal Paradise

Punk, Pays-Basque

Interview by Polka.B / Translations : Nino Futur

Créé en 2022 par Nathalie et Mari, le groupe de punk ZETKIN (référence à « Clara », révolutionnaire féministe allemande initiatrice de la journée Internationale des femmes) avait d'abord vocation à revendiquer un cri, une colère et une place dans des milieux musicaux toujours très masculins. Originaire de Bayonne et de ses environs, le groupe est également un outil politique au service de la défense de l'euskara, dans la lignée de l'activisme de la scène punk du pays basque depuis les années 80. Le groupe déchire en live, et a beaucoup de choses à dire ! Rencontre avec Nathalie (bassist) et Mari (chanteuse) après un concert mémorable à la Gaztetxe de Hasparren !

**Comment avez-vous créé le groupe ? Quelle était votre vision à ce moment là ?**

**Nathalie:** C'était une envie politique et militante féministe à la base. On avait des choses à dire. On est parties du constat quand dans les concerts punk, il n'y avait que des mecs sur scène. Et pour transmettre la colère et la rage, rien de mieux que le punk ! Cette esthétique enlève une pression musicale. On peut s'essayer à des instruments, et à force, cela finit par le faire. Chose importante : je n'étais jamais montée sur scène avant Zetkin ! Et Mari non plus ! On s'est lancées sans se poser de questions, à 40 ans passés.

**On voulait revenir sur votre éducation musicale, au sein de la scène alternative et militante basque. En quoi ce parcours a-t-il pu vous construire en tant que personnes ?**

**Mari:** On s'est connues dans des espaces militants avec une certaine conception du Pays Basque ! C'est ce qui nous a fait devenir copines. On a une vision politique de l'oppression du peuple basque, de notre langue. Avec Nathalie, nous avons des parcours différents, mais nous avons baigné dans les mêmes mouvements musicaux qui ont accompagné ces années de lutte, de résistance et d'occupation de lieux (La Polla Records, Kortatu, Anti-Regimen...).

Founded in 2022 by Nathalie and Mari, punk band ZETKIN (reference to "Clara," a German feminist activist who initiated International Women's Day) was initially intended to give voice to anger and claim for a place in the still very male-dominated music scene. Hailing from Bayonne area, the band is also serves as a political tool in defending the Basque language (Euskara), in the tradition of Basque punk since the 1980s. The band rocks and has a lot to say! We caught up with Nathalie (bassist) and Mari (singer) after a memorable concert at the Gaztetxe of Hasparren!

**How did you started the band? What was your vision of the thing at that time ?**

**Nathalie:** It was initially driven by a political and feminist action desire. We had things to say. We started with the observation that at punk concerts, there were only men on stage. And to convey anger and rage, nothing beats punk! This aesthetic removes a certain musical pressure. You can experiment, and eventually, it all comes together. I had never been on stage before Zetkin! And neither had Mari! We just went for it without hesitation, both passed forty.

**We wanted to check your musical education within the Basque alternative and activist scene. How did this experience formed as individuals ?**

**Mari:** We met in activist places, sharing a certain vision of the Basque Country! That's why were friends. We shared a political vision of the oppression of Basque people language. Nathalie and I have different backgrounds, but we were immersed in the same musical movements that accompanied those years of struggling, resistance, and occupations (La Polla Records, Kortatu, Anti-Regimen...).





**Au niveau de la scène punk basque, quelles sont les différences entre le Nord et le Sud ?**

Mari: L'impulsion est toujours venue du Sud. D'abord en raison de la superficie.

La partie Nord est beaucoup plus réduite, avec 3 petites provinces. Les 4 grandes provinces du Sud rassemblent davantage de population. La culture de résistance et d'autogestion s'est plutôt développée au Sud, car les systèmes d'oppression n'ont pas été les mêmes qu'au Nord. La culture de lutte ouvrière vient plutôt du Sud, car les grandes industries et les usines se trouvaient là-bas. La culture skinhead, les mouvements syndicaux, les grèves, les occupation d'entreprises et les ouvertures de squat s'y sont particulièrement développées. Dans ce contexte, le fait de parler le basque était aussi une revendication d'appartenance aux classes populaires.

Nat: In the Basque Country, we have cultural tools for activism that highlight our language as a minority language. We can mention the EHZ (Euskal Herria Zuzenean) festival, which gather huge crowds. This musical event shaped us. It brings together many Basque activists in a festive and communal setting where political issues are a central thing.

**Can you tell us about the importance of the language ?**

Mari: It's essential to preserve spaces where Basque is spoken. Even if others speak French, we continue to speak Basque. It's a form of resistance against the dominant oppression. We experience this resistance in an intersectional way because we are women. In terms of feminism, the Basque language is interesting because it doesn't use gender forms. It's much more than just a language. It can also subvert codes of oppression while helping to unify the North and the South. That's very powerful.

**Into the Basque punk scene, what are the differences between North and South ?**

Mari: The impetus has always come from the South side. First, because of the size. The North is much smaller, with three small provinces. The four large provinces of the South have a much larger population. The culture of resistance and self-management developed more in the South, because the systems of oppression weren't the same also. The working class culture comes more from the South, because the major industries and factories were located there. Skinhead culture, labor movements, strikes, occupations, and squats developed particularly there.

In this context, speaking Basque was also a way of claiming belonging to the working class.

**Within the Basque punk scene, it seems that feminist struggles were handled earlier than elsewhere. What do you think ?**

Mari: Perhaps because in the Basque Country, punk can't be separated from politics. For us, it's an evidence. We can't imagine making music without making statements. I also think the development of the Gaztetxe culture (youth centers) had its impact. This culture of self-management had concrete effects. There have always been a lot of women within the organizations...

Nat: I keep coming back to the differences between the South and the North. In the South, they endured Franco dictatorship. It's still a very recent history. This full awareness of fascism meant that progressive developments took place much faster, starting in the 1970s. Everything is more feminist, that's true.

**Can you tell us about your last album, "Emazte Gudari" released last year?**

*"Speaking Basque was also a way of claiming belonging to the working class."*

**Au sein de la scène punk basque, il semblerait que les luttes féministes aient été revendiquées plus tôt qu'ailleurs. Qu'en pensez-vous ?**

**Mari:** Peut-être parce qu'au Pays-Basque, le punk ne peut se détacher du politique. Pour nous, cela va de soi. On envisage pas de faire de la musique sans porter de revendication. Je pense aussi que le développement des Gaztetxe a eu un impact. Cette culture de l'autogestion a eu des effets concrets. Il y a toujours eu beaucoup de meufs au sein des organisations...

**Nat:** J'en reviens encore aux différences entre le Sud et le Nord. Au Sud, ils ont subi de plein fouet la dictature du franquisme. C'est une histoire encore très récente. Cette pleine conscience du fascisme a fait que les évolutions progressistes se sont développées bien plus vite, dès les années 70. Tout est plus féministe, c'est vrai.

**Pouvez-vous nous parler de votre dernier album Emazte Gudari sorti en 2025 ?**

**Mari:** Cela veut dire « Femme Combattante ». A l'époque, nous avons fait un concert en prison à côté de Vitoria-Gasteiz. Une militante de l'ETA y était emprisonnée. Et au Pays-Basque, la figure héroïque du militant est toujours un homme. Quand il est enfermé, son statut est particulièrement valorisé.

**Nat:** Il reçoit plein de lettres de soutien, acquiert un statut de sex-symbol. Si tu es une meuf, cela n'a vraiment rien à voir ! Tout le monde s'en fout. On le voit lors des hommages aux sorties de prison. Les femmes militantes emprisonnées ne sont pas du tout mises en valeur de la même manière.

**Mari:** On retrouve aussi ce déséquilibre au niveau de la solidarité économique. Ces femmes souffrent de la culpabilité «maternelle». On leur reproche d'avoir choisi la lutte plutôt que de s'occuper de leurs enfants. Bref, pour une meuf, ce sacrifice au service de la lutte ne recueille pas du tout les mêmes lettres de noblesse.

**Nat:** On voulait rendre hommage à cette prisonnière et à toutes les autres. Tout en rendant hommage aux femmes du quotidien. Des combattantes de tous les jours car on l'est toutes !

**Au niveau musical, en quoi ce disque se démarque du précédent ?**

**Nat:** Il sonne différemment. Le premier était vachement «garage». On l'avait enregistré avec les moyens du bord. Pour Emazte Gudari, nous avons mis plus de moyens dans les frais de studio. **Mari :** Nous savions aussi que nous allions faire la première partie de Fermin Muguruza (chanteur de Kortatu et de Negu Gorriak) à Bordeaux. On voulait faire les choses bien !

**Nat:** Avec Mari, nous ne sommes pas du tout issues du milieu musical. Nous voulions intégrer ces milieux très masculins et revendiquer notre droit d'être là avec un album de qualité. C'est très dur de se lancer en tant que meuf. On a toujours ce syndrome de l'imposteur qui nous bloque. Les mecs n'ont pas ce problème. Ils se lancent. Ils s'en foutent. Nous n'allions pas bouder notre plaisir de sortir un disque de la meilleure manière possible !

**Pouvez-vous nous parler de ce live avec Fermin Muguruza ?**

**Mari:** C'était un rêve pour nous. On s'est lancées, on lui a envoyé un mail !

**Mari:** It means "Woman Fighter." At the time, we did a concert in a prison near Vitoria-Gasteiz. An ETA (independentist basque organisation considered as "terrorist" ED) militant was imprisoned there. In the Basque Country, the heroic figure of the militant is always a man. When he's in jail, his status is particularly valued.

**Nat:** He receives tons of support letters, also acquired sex symbol status. If you're a woman, it's completely different! Nobody cares. You see it at the tributes when they're released from prison. Imprisoned female militants aren't valued in the same way.

**Mari:** We also see this imbalance in terms of economic solidarity. These women have suffered from "maternal" guilt. They're criticized for choosing the struggle rather than taking care of their children. In short, for a woman, this sacrifice in the service of the struggle doesn't receive the same recognition.

**Nat:** We wanted to pay tribute to this prisoner and all the others. While also paying tribute to everyday women. Everyday fighters, because we are!



Et il nous a proposé d'ouvrir pour lui à Bordeaux... Une expérience de fou !

**Nat:** Après notre concert, il a demandé à Mari de venir chanter « Zu Atrapatu Arte » avec lui sur scène ! Un morceau culte au Pays-Basque... Elle l'a fait à Bordeaux, et aussi à Berlin. Et ensuite au festival EHZ.

**Mari:** C'était une grande marque de reconnaissance. Je pense aussi que Zetkin s'inscrit dans un paysage politique qui lui parle. Ce n'est pas pour rien qu'il m'a demandé de chanter un titre de Kortatu.

### **Parvenez-vous à vous produire en France ?**

**Mari:** Dis-toi qu'au départ on ne pensait même pas faire de concerts ! On était confiné.es, ce n'était pas à l'ordre du jour. Finalement, cela s'est fait un peu malgré nous. On nous a fait des propositions, et nous avons bossé les morceaux.

C'était aussi le cas lors du festival Ocean Fest où nous avons ouvert pour Gojira à Biarritz. Vraiment, ce n'était pas du tout prévu !

**Nat:** L'été dernier, nous avons joué en Bretagne et c'était génial. On sent que quelque chose fonctionne là-bas.

### **Vous pouvez-nous faire des recommandations de punk basque ?**

**Mari:** Il y en a plein ! Les Penadas Por la Ley par exemple...

**Nat:** En old school, il y aussi la Polla ! C'est incontournable. Il y a des groupes du Pays-Basque Sud qui ont chanté en espagnol vu qu'ils ont été alphabétisés dans cette langue. Comme Cicatriz.

### **Et des groupes plus récents ?**

**Nat:** Ginger ! Punk ultra local et féministe. C'est vraiment cool. (album : Narras)

**Mari:** Écoutez Perlata aussi ! (album : Alosia)

### **Musically, how does this album differ from the previous?**

**Nat:** It sounds different. The first one sounds very "garage." We recorded it with low resources we had. For Emazte Gudari, we invested more in studio.

**Mari:** We also knew we were going to be opening for Fermin Muguruza (singer of Kortatu and Negu Gorriak) in Bordeaux. We wanted to make things right!

**Nat:** Mari and I don't have a musical background at all. We wanted to break into these very male-dominated circles and assert our right to be there with a good quality album. It's really hard to launch a career as a woman. We always have this imposter syndrome holding us back. Guys don't have that problem. They just go for it and don't care. We weren't going to pass up the opportunity to release an album in the best possible way!

### **Musically, how does this album differ from the previous?**

**Mari:** It was a dream coming true for us. We went for it, sent him an email ! And he asked us to open for him in Bordeaux... An incredible experience !

**Nat:** After our concert, he asked Mari to come and sing "Zu Atrapatu Arte" with him on stage! A cult song in the Basque Country... She performed it in Bordeaux, and also in Berlin. And then at the EHZ festival.

**Mari:** It was a huge honor. I also think that Zetkin is part of a political landscape that resonates with him. It's no coincidence that he asked me to sing a Kortatu song.

### **Have you already performed in France ?**

**Mari:** Well, at first we weren't even planning on doing concerts ! We were in lockdown, it wasn't on the agenda. In the end, it kind of happened unexpectedly. We got offers, and we worked on songs. That was also the case at the Ocean Fest festival where we opened for Gojira in Biarritz. Honestly, it wasn't planned at all !

**Nat:** Last summer, we played in Brittany and it was amazing. We can tell something's happening there.

### **Do you have Basque punk recommendations?**

**Mari:** There are loads ! Penadas Por la Ley...

**Nat:** In the old school vein, there's also La Polla! They're essential. There are bands from the Southern Basque Country who sang in Spanish since they were educated in that language. Like Cicatriz.

### **Any newer bands?**

**Nat:** Ginger! local feminist punk. They're really cool. (check the "Narras" album)

**Mari:** Check out Perlata too! ("Alosia" album).



# VOISINS

BY NINOFUTUR

TRANSLATIONS BY NINOFUTUR

MONTPELLIER - BAYONNE

CHRONIQUE PAR NINOFUTUR

# VIGILANTS

Les gamins du pâté de maison d'à côté, ceux dont ta daronne t'a toujours interdit de traîner, pas même devant leur maison, tout comme toi, ont grandi, pris du galon en immaturité jusqu'à même te compter leurs trajectoires de vie sur disque.

Véritable naufrage de cassosserie à cœur ouvert, le trio (désormais quatuor) dysfonctionnel composé de Rideau2douche et Contreplaqué en maîtres de cérémonie ainsi que du brave San Pantzar en machiniste de la prod, nous livrent ici un très bon et adventif premier album, chroniques de vies en vrac, d'excès, où la fête ne fait de sens qu'à l'oubli sous fond d'électro punk acide et froid où les termes et conditions d'utilisation y sont pourtant clair et limpides: ne "pas noyer le poisson".

Influences directes et assumées d'un Alan Vega dans sa période la plus autodestructrice au sein de Suicide, ou encore aux relents punk industriels provoc de chez Throbbing Gristle, Voisins Vigilants c'est avant tout cette science particulière de la machine, qui du long de ses 11 tracks passe par toutes les carnations de l'arc en ciel: du très indus et radical presque Death Gripien "Pervenches", aux écarts post-punk old school du déjà classique "Voisins Vigilants", l'acid-core indus sur "Chaussures Coquées" jusqu'à la magnifique semi-balade électronique de "Charbon".

Tout est cohérent et donne à cet album ce même sentiment en trame de fond du début à la fin: le spleen, la repentance nihiliste de cramer la vie par les deux bouts. Ici bas, rien n'est chanté, tout est éructé, craché, soupiré vomi avec corrosion à travers l'antipop jusqu'à tacher La session Ableton. On tire à grands boulets chauds sur tout et n'importe quoi venant troubler nos existences mornes, les flics, les missions sentinelles qui viennent défendre les poubelles de nos gares, le syndic de ton immeuble à vioques, la secrétaire de ta boîte d'interim toute gueuz, jusqu'aux hautes strates reptiliennes venues pondre au fond de nos certitudes et dans les faux plafonds de la CPAM... (mention spéciale au banger très Sleaford Mods "Lézard" aussi acide qu'entêtant).

Reprenant le flambeau délaissé d'un Noir Boy Georges, venant chanter de manière froide et dinsin-carnée les plus sombres affres de l'humanité et la rancoeur ouvertement punk d'un Oi Boys,

Voisins Vigilants ne sont pourtant pas issus des sombres terres messines mais bien du grand sud décadent, à savoir l'horrible diagonale Montpellier-Bayonne.

The kids from the next block, the ones your mom always warned you not to hang out with, even in front of their house, just like you, have grown up, reached new heights on immaturity, even engraved their life stories on record. A veritable shipwreck of heartless depravity, this dysfunctional trio (now as a quartet) composed of Rideau2douche and Contreplaqué as masters of ceremonies, along with the valiant San Pantzar as production engineer, delivers a very good an adventive first album. Life chronicles in disarray, excesses, where partying only makes sense when oblivion melts under a cold and acidic electro-punk, where the terms and conditions of use are nevertheless clear and unambiguous: "don't cloud the issue."

Direct and acknowledged influences from Alan Vega during his most self-destructive era within Suicide, or even the provocative side of industrial punk of Throbbing Gristle, Voisins Vigilants (Neighborhood Watch ED) is above all a particular texture, a mastery of the machine, which, across its 11 tracks, traverses every shade of the rainbow:



Malgré son aspect sulfureux au quotient intellectuel de Bart Simpson, Voisin Vigilant installe une ambiance indéniable de seum, de recul sur soi, interrogeant nos faiblesses universelles. Chroniques de teufeurs repentis, de zonards sédentaires, Voisins Vigilants ont signé un petit classique punk hybride et alternatif, entre honnêteté et accident. Un porte-voix intact et authentique des marginaux qui cracheront tant qu'il y aura de la glaire. Des Rsistes endurcis, aux étudiant.e.s perdu.e.s, aux darons punks en finalisation de burn out, aux crackheads du dépôt de St-Nazaire, aux squateur.euse.s agac·é·es, aux after som-brement interminables derrière des volets fermés, aux bagarres de rue, aux pauvres contre les pauvres, au gazon bien tondu de ton pavillon, on "va pas noyer le poisson".

**"Tomber amoureux comme un con, s'embrasser bourrés au cul d'un camtar, sniffer de la came sous un pont, des hurlements résonnent dans le hangar. Y'en a un qui fini pendu comme un con, tout le sound system est habillé de noir. Sur un kick bass qui résonne pour un enterrement, singerie emplie de sang. Je suis encore tombé amoureux comme un con, mais on tombe pas quand on saute dans le vide comme un pigeon."**



from the highly industrial and radical, almost Death Grip-esque "Pervenches," to the old-school post-punk detours of the already classic "Voisins Vigilants," the industrial acid-core plates of "Chaussures Coquées," or the magnificent semi-electronic ballad "Charbon."

Everything is coherent and gives this album the same underlying feeling from beginning to end: melancholy, a nihilistic repentance for burning the candle at both ends. Down here, nothing is sung, everything is belched, spat, sighed, vomited with corrosion through the antipop until it stains the Ableton session. Firing broadsides at anything and everything that disturbs our dreary existences: cops, sentry patrols protecting plastic garbage at the train station, the building manager of your old farts residency, the tacky secretary at the temp agency, even the reptilian higher class that have come to lay their eggs deep within our certainties as in the false ceilings of the health insurance office... (special mention to the very Sleaford Mods-esque banger "Lezard," as acid and catchy). Taking up the forsaken torch of a Noir Boy George, singing in a cold and disembodied way about humanity's darkest torments and the openly punk resentment of Oi Boys, Voisin Vigilants don't actually come from the desolated dark lands of Metz, but rather from the decadent south, namely the horrendous diagonal stretching from Montpellier to Bayonne. Despite its lurid, Bart Simpson-I.Q. profile, Voisin Vigilant creates an undeniable atmosphere of self-reflection, self-awareness, for our universal weaknesses. Repentant ravers chronicles, of sedentary modern hobos, Voisins Vigilants have certainly delivered a minor classic of hybrid and alternative punk, as aggressive as they are honest. An untarnished and authentic voice for the marginalized who will spit as long as there's phlegm left. From hardened job seekers to lost students, from punk dads on the edge of burnout, from Saint-Nazaire's crackheads to exasperated squatters, from darkly endless after-parties behind closed cold shutters, to street fighters, from the poor against the poor, to the neatly manicured lawn of your shitty suburban house, "let's not cloud the issue."

**"Falling in love like an jerk, drunk kisses in the back of a truck, snorting drugs under a bridge, screams echoing from the hangar. One of them ends up hanged like a moron, the whole sound system dressed in black. A kick bass resonates for a funeral, blood-filled extravagance. I fell in love like an jerk again, but you don't fall when you jump into the void like a pigeon."**

# Éditions

Propos recueillis par Polka B.  
Photo: Ash Thayer

# DEMAIN LES

# FLAMMES

# Editions

Nous suivons son travail depuis de nombreuses années : il était temps d'interviewer Paulin, éditeur et écrivain, sous le blase d'emprunt Nathan Golshem !

Acteur de la culture fanzine, il a développé dès 2016 Demain les Flammes, revue de contre-culture abordant les épopées musicales sous un angle littéraire. Son truc, c'est surtout de parler du mode de vie punk dans une certaine intimité, replaçant les interactions humaines et ses aventures au centre du débat ! Ce n'est pas pour rien qu'il s'est attelé à la traduction, l'édition et la publication des ouvrages de l'américain Aaron Cometbus, avec « Demain les Flammes », devenue une véritable maison d'édition distribuée nationalement et dans les pays francophones.

Un entretien particulièrement intéressant, mené aux côtés d'un passionné qui ne lâche rien ! Lets go.

**Qu'est ce qui t'a amené à créer la maison d'édition Demain les Flammes, sachant que ton ancrage de base se situe plutôt dans le milieu du fanzinat ?**

**Paulin:** Cela s'est fait avec le temps. Quand j'étais au lycée, j'ai commencé avec le fanzine "Plus que des mots" aux alentours de 2006. J'ai fait une douzaine de numéros pendant une petite dizaine d'années. Petit à petit, le fanzine commençait à ressembler à un magazine. Et de fil en aiguille, à la revue Demain les Flammes. Il y avait déjà ce mélange musique et contre-culture. C'était très important pour moi de ne pas m'arrêter aux groupes de punk et au do it yourself. Je voulais parler de tout ce qu'il y avait autour. Je voulais faire des formats longs. Creuser. Logiquement, au fil des numéros, je me rapprochais du format du livre.

**Enfinement pour toi, le punk était une porte d'entrée pour parler de sujets plus larges, avec une tonalité plus politique.**

Interview by Polka B.  
Translation: Nino Futur

We've been following his work for many years. It was time to interviewed with Paulin, publisher and writer under the pseudonym of Nathan Golshem! A major figure in the fanzine scene, he started Demain les Flammes (Flames of Tomorrow) in 2016, a counter-culture magazine that explores musical journeys from a literary perspective.

His focus is discussing the punk lifestyle with a certain intimacy, placing human interactions and adventures at the heart of the discussion ! It's no coincidence that he took on translating, editing, and publishing the work of the American author Aaron Cometbus. Demain les Flammes has become a fully-fledged publishing house distributed nationally and other French-speaking countries. A particularly interesting interview with a passionate and determined persona ! Let's go.

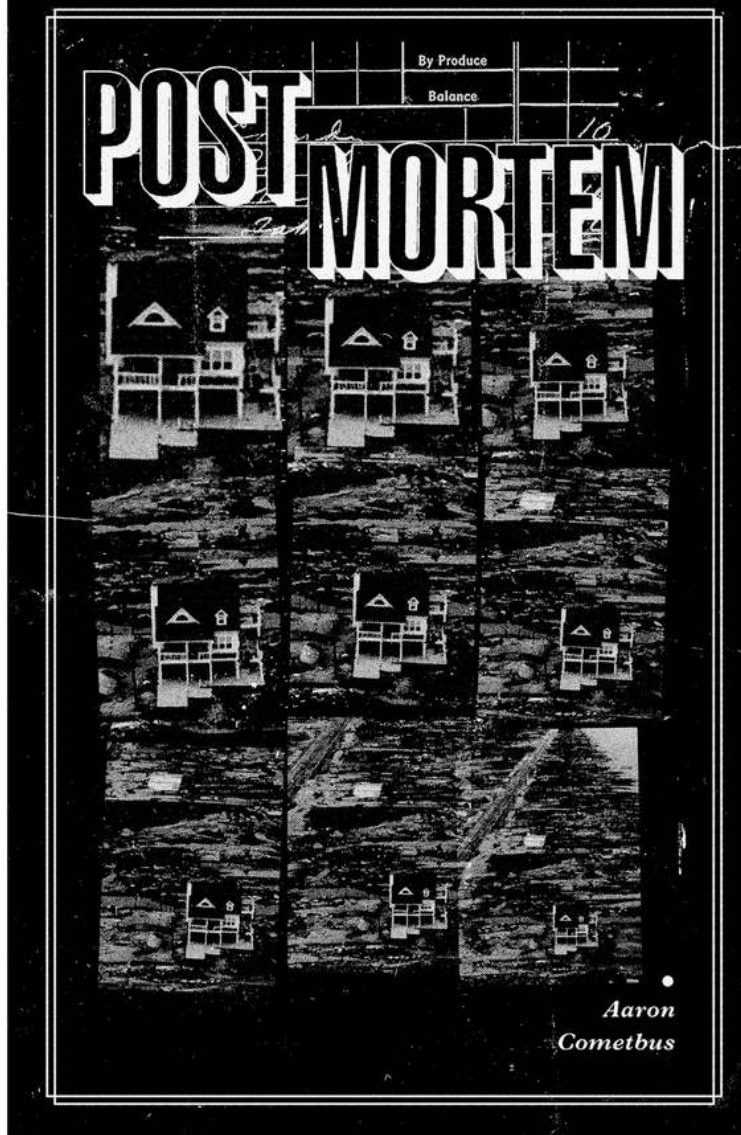


C'est ça. Sans oublier l'aspect littéraire, avec un ancrage socio-historique. Je proposais à peu près un numéro par an. Le format était plus long, il y avait entre 90 et 130 pages. Mon idée, c'était d'avoir une revue avec des sujets spécialisés, mais qui pouvaient être lus par tout le monde. J'avais fait un focus sur le rock en Zambie dans les années 70. Alors ok, c'est quelque chose de très précis. En même temps, c'est hyper intéressant de se pencher sur ce contexte et de faire connaître des groupes de cette époque. Et parfois, la musique peut aussi être le vecteur de transformation sociales.

**Et j'imagine qu'en sortant ces revues, des idées de livres te trottaient dans la tête.**

J'y pensais très souvent ! J'avais notamment envie d'éditer en France les ouvrages d'Aaron Cometbus. J'adorais son travail depuis très longtemps. En parallèle, je me suis professionnalisé dans le monde de l'édition. C'est devenu mon métier au sein des Éditions CMDE (aujourd'hui « Ici Bas »). Je bossais en indépendant pour tout ce qui est traduction, correction, édition, maquette... Une jonction s'est opérée. Je me suis familiarisé avec des règles qui n'étaient plus celles du fanzine. J'ai connu des manières de faire différentes, plus précises et spécifiques. C'est aussi une autre manière d'écrire. Bref, tout cela a été un processus un peu long et graduel.

**Il y a un côté do it yourself que tu as néanmoins gardé. Je pense aux couvertures sérigraphiées, que vous réalisiez vous-mêmes à la main à l'atelier des Cheminots à Toulouse.**



C'est vrai ! La sérigraphie te permet ce côté artisanal, avec un très beau rendu. Mais il s'agissait essentiellement des couvertures. L'intérieur des revues étaient imprimées en offset.

**Quels sont les deux premiers livres que tu as édité ?**

Deux livres d'Aaron Cometbus : *Le retour à la terre*, et *Double duce*. Le nombre d'exemplaire n'était pas si délirant. Environ 700, car je n'avais pas de diffuseur à l'époque. Maintenant, nous sommes plutôt aux alentours de 1000. Certains bouquins marchent très bien, alors nous les rééditons.

**What led you to create the publishing house Demain les Flammes, given that your background is mostly the fanzine scene?**

**Paulin:** It happened gradually. When I was in high school, I started with the fanzines "Plus que des mots" (More than words ED) around 2006. I produced about a dozen issues over ten years. Little by little, the fanzine began to resemble a magazine. And one thing led to another, and that led to the magazine Demain les Flammes. It already had this blend of music and counterculture. It was very important to me not to limit myself to punk bands and DIY ethics. I wanted to talk about everything else that was going on. I wanted to create longer works. To delve deeper. Logically, as the issues progressed, I switched to the book format.

**For you, punk was a gateway to discuss broader topics, with a political tone.**

That's right. Not forgetting the literary aspect, with a socio-historical grounding. I published roughly one issue a year. The format was longer, between 90 and 130 pages. My idea was to have a magazine with specialized topics, but one that could be read by everyone. I did a focus on rock in Zambia in the 70s. So, okay, it's something specific. At the same time, it's incredibly interesting to delve into that context and to show bands from that era. And sometimes, music can also be a vehicle for social transformation.

**I can imagine that while you were putting out those magazines, book ideas were probably swirling in your head.**

I thought about it very often! I really wanted to publish Aaron Cometbus's books in France. I'd loved his work for a very long time.

At the same time, I was becoming a professional in the publishing world. It became my job at Éditions CMDE (now called "Ici Bas"). I worked as a freelance, handling everything from translation and proofreading to editing and layouts. A connection was made. I became familiar with rules that were no longer those of the fanzine. I learned different, precise and specific ways of doing these things. It's also a different way of writing. In short, it was all a rather long and gradual process.

**There's a DIY aspect in this, that you've nevertheless maintained. I'm thinking of the screen-printed covers, which you made yourselves with your hands at the Cheminots workshop in Toulouse.**

That's right! Screen printing allows for that artisanal touch, with a very beautiful result. But it was mostly for the covers. The inside of the magazines was printed using offset printing.

**What were the first books you published?**

Two books by Aaron Cometbus: *Le retour à la terre* (Return to the Land) and *Double duce*. The print run wasn't that crazy. Around 700, because I didn't have a distribution at the time. Now, we're closer to 1,000. Some books were sold very well, so we reprint them.

**Can you tell us about how your books are distributed?**

In the book industry, the distributor is a very important intermediary. We're glad we're no longer doing that job when we used to (Laughs)! It's hard work. It involves presenting the book to booksellers and handling all the logistics to supply them.

## Peux-tu nous parler de la distribution de tes livres ?

Dans la chaîne du livre, le distributeur est un intermédiaire très important. On est contents de ne plus faire ce boulot quand on l'a fait avant (Rires) ! C'est du travail. Il s'agit de présenter le livre aux libraires, et d'assurer toute la logistique pour les approvisionner.

La boîte noire du monde du livre, c'est vraiment la logistique. Fin 2023, nous nous sommes mis à travailler avec Harmonia Mundi et nous avons pu accéder à davantage de librairies. Comme la marge augmente, le prix du livre augmente un petit peu. Mais cela permet de gagner du temps sur autre chose !

## J'aimerais revenir sur l'auteur phare de *Demain Les Flammes* : l'américain Aaron Cometbus. Peux-tu nous parler de lui ? Comment l'as-tu connu ?

J'ai découvert quand j'avais 15 ans. Il y avait des traductions de ses textes sous forme de fanzines à la fin des années 90 (les « Rad Party » de Stéphane Delevacque). C'était l'un des seuls endroits où l'on pouvait retrouver ce mode de vie punk américain couché sur papier. Ensuite, j'ai lu son premier roman en anglais : *Double Duce*, sorti en 1997. Cela m'a vraiment marqué. J'y ai vu la retranscription de ce que je pouvais voir autour de moi. J'ai vu une façon de décrire le punk qui n'existait pas ici. Pour Cometbus, le punk n'est qu'un décor. Ce qui est important, c'est la description des vies de punks dans le registre de l'intime. Le factuel, les dates, le nom des albums, l'histoire des groupes, ce n'est pas vraiment le sujet. On parle ici de mode de vie. De ressenti.

On parle de ce qui est beau là-dedans, les dynamiques collectives...

J'avais envie de rendre disponible en France cette façon de voir les choses. Que le punk ne soit pas seulement une affaire de musique, ou un sujet destiné aux geeks.

## C'est vrai qu'on peut parfois apparenter l'écriture de Cometbus à celle de Kerouac.

C'est l'une des grandes influences de Cometbus. On peut aussi évoquer Ed Sanders, un grand écrivain de la beat generation. Son approche est similaire. Il écrit avec un ton décalé. Plutôt que de parler d'un événement fameux de la meilleure manière possible, il va te le raconter sous la forme d'une poésie un peu pourave. On est pas sur une esthétisation de l'écriture. Il faut surtout que le sel du truc soit mis en valeur. C'est le plus important. C'est ce décalage qui m'intéressait chez Cometbus.

## Comment es-tu entré en contact avec lui ?

C'était en 2012. Une équipe de Lyon avait publié une traduction d'un des livres d'Aaron : *En Chine avec Green Day*. Il était venu pour promouvoir le bouquin en France, à l'occasion de la tournée d'un groupe qu'il accompagnait. J'ai fait un entretien avec lui. Par la suite, nous nous sommes beaucoup écrit.

J'ai commencé à lui parler de l'idée d'éditer deux de ses bouquins. Il a une boîte postale, et il est très réactif. C'est vraiment un bon correspondant ! En 2018, je me suis vraiment lancé dans le truc grâce à un excellent traducteur, le grenoblois David Mourey. J'en ai également traduit quelques-uns par la suite.

The black box of the book world is really logistics. At the end of 2023, we started working with Harmonia Mundi and gained access to more bookstores. As the profit margin increases, the price of the book goes up a little. But it got me more time for other things !

“We're talking about a life-style. About feelings. We're talking about what's beautiful about it.”



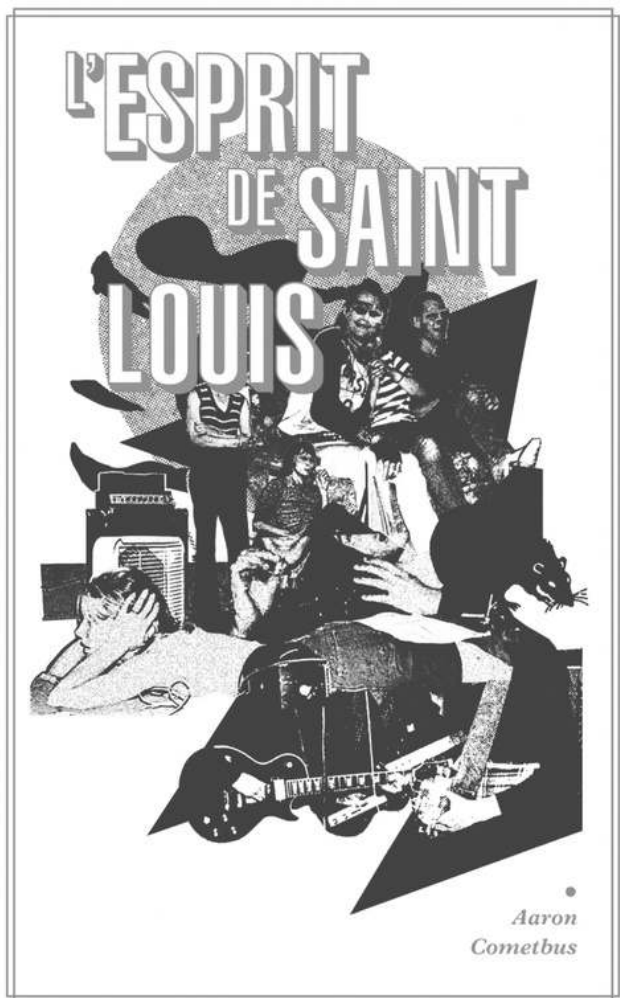
ED SANDERS  
CONTES DE  
LA GLOIRE  
BEATNIK  
L'OIE DE CRAVAN &  
DEMAIN LES FLAMMES

## I'd like to talk about one of the the key author of *Demain les Flammes*: Aaron Cometbus. Can you tell us about him ? How did you discover him ?

I discovered him when I was 15. There were translations of his writings in fanzines in the late 90s (Stéphane Delevacque's "Rad Party"). It was one of the only places where you could find this American punk lifestyle transcribed into words. Then I read his first novel in English: *Double Duce*, published in 1997. It really made an impression on me. I saw in it a reflection of what

I saw around me. I saw a way of describing punk that didn't exist here. For Cometbus, punk is just a back-drop. What's important is the description of punks' lives in an intimate way. The facts, the dates, the album titles, the history of the bands that's not really the point. We're talking about a lifestyle. About feelings. We're talking about what's beautiful about it, we're discussing the collective dynamics... I wanted to make this perspective available in France. So that punk isn't just about the music, or a topic for geeks.





### Cometbus a-t-il été satisfait du résultat ?

Il était vraiment ravi de voir exister son œuvre dans les pays francophones. C'est quelqu'un qui revendique une très grande liberté, il est aussi très minutieux. Il suit ce travail éditorial de très près. Il s'avère qu'il a beaucoup aimé notre travail. Il avait été très peu traduit jusque là. Juste un peu en France et en Allemagne. Il est très impliqué dans le taf de traduction et c'est une chance pour nous, car beaucoup de questions se posent lorsqu'on passe d'une langue à une autre. Son écriture semble simple, mais il y a beaucoup de jeux sur la sonorités des mots. Sur les références aussi. Parfois, lors des relectures, c'est marrant de voir la façon dont il redécouvre son propre travail (Rires) ! Dernièrement, c'était cool de bosser sur "Post-Mortem" car c'est un livre beaucoup plus récent...

### Cometbus a-t-il été satisfait du résultat ?

Le titre veut tout dire. Post-Mortem, c'est à la fois l'autopsie et le bilan. Ce double-sens est au cœur du livre. C'est un punk, qui après 40 ans de service se pose des questions sur l'héritage de ces vies collectives dans la durée. Qu'est-ce qui reste de tout ce que nous avons pu créer ? Qu'est-ce qui a marché ? Quels sont nos échecs ? C'est un voyage dans plusieurs villes américaines. Une réflexion sur ce qui a pu résister au temps. On se rend compte au fil du livre que la capacité de certains espaces à se structurer a eu une importance capitale.

### Au passage, il interroge énormément les ressorts de l'industrie musicale liée au punk.

Oui, c'est quelqu'un qui commencé dans les années 80 et qui a vécu les années 90 au moment de l'explosion grand public de ses amis de Green Day. C'est un témoin privilégié de ce qui s'est joué pendant cette période. Il y avait énormément d'argent en jeu. Ce n'est pas comparable avec ce que l'on connaît aujourd'hui. Cela rejoint l'une des grandes questions de la décennie : « est-ce que tu t'es vendu à l'industrie » ? « Es-tu resté authentique » ? Au-delà de cette question, Cometbus s'en pose une autre : « finalement, qu'avons-nous accompli » ? Ce faisant, il balaie à la fois Epitaph Records, le succès de Bad Religion, le magazine Trasher, la scène de Seattle autour de Nirvana... Il s'intéresse aussi aux destins « plus petits », au parcours de labels DIY qui existent toujours aujourd'hui. Fait intéressant (et que l'on retrouve moins en France), il se penche sur la question de l'argent.

### Cometbus's writing can sometimes be compared to Kerouac...

He's one of Cometbus's major influences. We can also mention Ed Sanders, a great writer of the Beat Generation. His approach is similar. He writes with that kind of offbeat tone. Rather than talking about a famous event in the best possible way, he'll tell it to you in the form of a kind of rough poetry. It's not about aestheticizing the writing. The most important thing is to bring out the essence of it. That's what's most important. It was this offbeat quality that interested me about Cometbus.

### Cometbus's writing can sometimes be compared to Kerouac...

In 2012. A team from Lyon had published a translation of one of Aaron's books: "China tour with Green Day". He had come to promote the book in France, during a tour with a band he was accompanying. I did an interview with him. After that, we corresponded a lot. I started talking to him about the idea of publishing two of his books. He has a P.O. box and is very responsive. He's a really good correspondent ! In 2018, I really got into it thanks to an excellent translator, David Mourey from Grenoble. I also translated a few of his books by myself afterward.

### Was he satisfied with the result?

He was really happy to see his work published in French-speaking countries. He's someone who values a great deal of freedom, and he's also very meticulous. He follows this editorial process very closely. It turns out he really liked our work.

It hasn't been translated that much until then. Just in France and Germany. He's very involved in the translation process, and that's lucky for us, because a lot of questions arise when you go from one language to another. His writing seems simple, but there's a lot of style on the sounds of words. And on references too. Sometimes, during proofreading, it's funny to see how he rediscovers his own work (Laughs) ! Lately, it's been cool working on Post-Mortem because it's a much more recent book...

### Actually, this is your latest release. Can you tell us more about Post-Mortem?

Title says it all. Post-Mortem is both an autopsy and a reckoning. This double meaning is at the central meaning of the book. It's about a punk who, after 40 years of service, questions the legacy of these collective lives over time. What remains of everything we've created so far? What worked? What were our failures? It's a journey through several American cities. A reflection on what has withstood the test of time. As the book unfolds, we realize that the capacity of certain spaces to structure themselves has been of paramount importance.

### He raises serious questions about the insides of the punk music industry.

Yes, he's someone who started in the 80s and lived through the 90s, the era of his friends in Green Day's going mainstream. He's a privileged witness to what happened during that period. There was a huge amount of money involved. It's nothing like what we know today. This ties into one of the major questions of the decade: "Did you sell out to the industry?" "Did you stay true to yourself?"

Il remet en cause la prétendue distinction entre les gros labels et les entités vues comme « artisanales ». Bref, il y a une exigence de vérité pour remettre quelques pendules à l'heure...

**Revenons à Demain les Flammes. Était-ce aussi l'occasion d'éditer des ouvrages plus personnels ? Je pense à Et s'ouvre enfin la maison close, liée à l'histoire du squat toulousain du Clandé.**

Totalement. C'est un espace de liberté de publication assez énorme. Je reste toujours proche de ma ligne éditoriale de départ : parler des contres-cultures sous un angle littéraire.

Ce lien est primordial. Ce qui m'intéresse, c'est que je ne vois pas trop d'autre maison éditoriale qui partage cet angle d'approche. Cette place m'intéresse. J'occupe cet espace avec beaucoup de plaisir. J'ai beaucoup d'autres projets en tête car beaucoup de textes méritent d'exister.

Concernant mes propres livres (comme Et s'ouvre enfin la maison close), ce sont clairement les ouvrages de Cometbus qui m'ont influencé.

Il y a plein d'histoires incroyables qui valent le coup d'être racontées. Elles sont là, autour de nous. Parfois tellement proches que beaucoup semblent ne pas les voir.

**Beaucoup d'histoires liées au punk portent une aura « mythique ». Mais on entre parfois dans le domaine du fantasme. Car pour nous, ces récits sont lointains. Dans le temps, et dans l'espace.**

C'est important de le dire : Cometbus a habité en Californie et à New York pendant une période clé. Ses histoires sont éminemment locales. Il connaît ce terrain, il y a vécu. Il y a une vraie authenticité. Pour moi, nous avons tous des histoires à consigner au cœur de notre propre réalité.



**“Nous avons tous des histoires à consigner au cœur de notre propre réalité.”**

Beyond this question, Cometbus asks another: "Ultimately, what have we accomplished?" In doing so, he examines Epitaph Records, the success of Bad Religion, Thrasher magazine, the Seattle scene surrounding Nirvana...

He's also interested in the "smaller" stories, the journeys of DIY labels that still exist today. Interestingly (and less so in France), he delves into the issue of money. He challenges the supposed distinction between major labels and entities perceived as "home made."

In short, there's a demand for truth. A need to set the record straight...

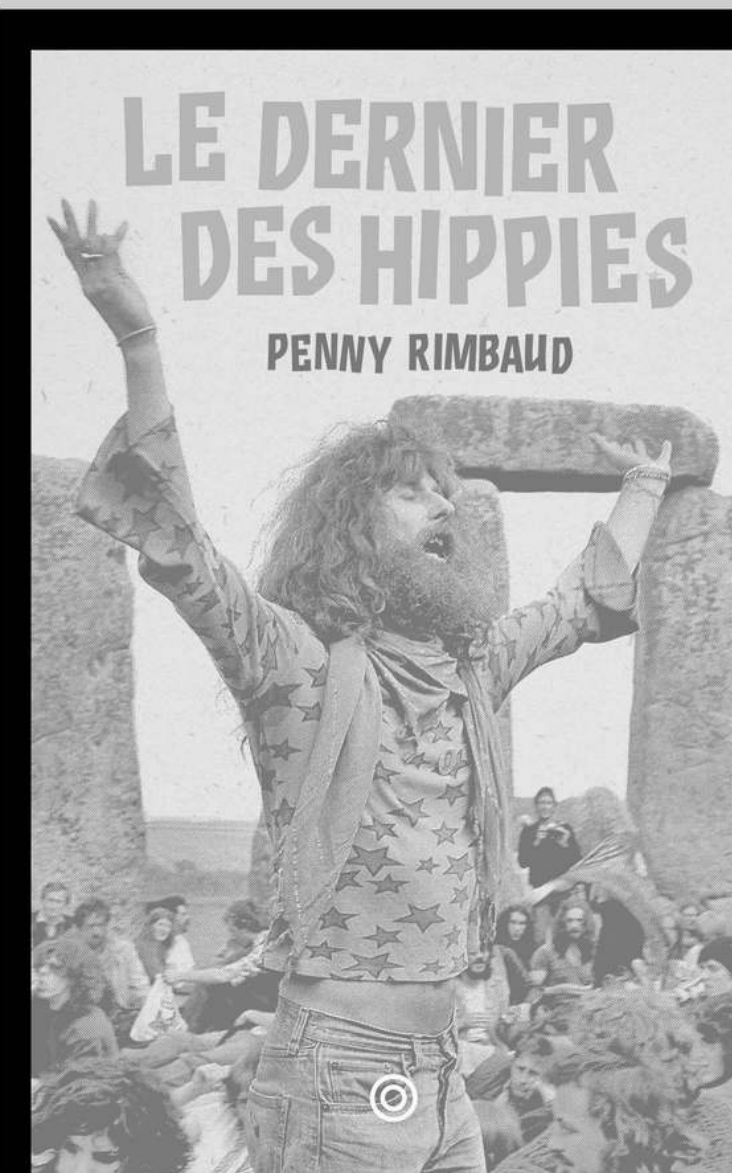
**Back to Demain les Flammes. Was it also an opportunity to publish personal works ? I'm thinking of And Et s'ouvre enfin la maison close (Finally brothel doors opens ED), which is linked to the history of the squat called "le clandesté" in Toulouse.**

Absolutely. It's a pretty huge space for publishing freedom. I'm still staying true to my original editorial line: talking about countercultures with a literary perspective. This connection is essential.

What interests me is that I don't see many other publishing houses that share this approach. This space appeals to me. I'm really enjoying it. I have many other projects in mind because so many texts deserve to exist. Regarding my own books (like Et s'ouvre enfin la maison close), it's clearly Cometbus's work that have influenced me. There are so many incredible stories worth telling. They're right there, all around us. Sometimes so close that many people seem not to see them.

**Many stories related to punk music carries a "mythical" aura. But sometimes we enter the realm of fantasy. Because for us, these stories are quite distant. In time, and in space.**

It's important to say this: Cometbus lived in California and New York during a major period. His stories are eminently local. He knows this territory, he lived there. There's a real authenticity to it. For me, we all have stories to record and it's at the heart of our own reality.



LE « ZO PROD » GÉNÈRE UN BOUILLONNEMENT DE CULTURES ALTERNATIVES DANS LA RÉGION POITEVINE DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 90 ! COLLECTIF À LA BASE, DEvenu UN LIEU PÉRENNE DEPUIS 2009, LE « ZO » TIENt BON LA BARRE, ENTRE ACTIVITÉS DE CRÉATIONS EN TOUT GENRES, CONCEPTION DE SCULPTURES ET INSTALLATIONS MÉTAL, RÉSIDENCES ARTISTIQUES, ET ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS ! ON PARLE DE CE LIEU UNIQUE (MANIANT LIEN AVEC LES INSTITUTIONS ET FONCTIONNEMENT AUTOGÉRÉ) AVEC DEUX MEMBRES DU CREW, GILLOU ET POY !



**Comment est-né le lieu « ZO Prod » qui est également le nom de votre collectif ?**

Il faut d'abord parler du collectif, qui précède le lieu.

L'idée de faire un collectif d'artistes date de 1997. Dans Poitiers, il y avait plein de gens qui faisaient des choses créatives (soudure, sculpture...), ils ont décidé de s'unir pour payer des locaux moins chers. Le collectif « ZOO » est né lors de la première fête collective de ce lieu, une grosse teuf ouverte au public. Les gens se sont encore plus fédérés au moment de la grosse technoparade de 1999 sur Poitiers.

**Peut-on dire que cette technoparade 1999 a réellement fondé l'entité ZO prod ?**

Complètement. A cette époque, des fonds étaient filés aux municipalités pour créer un char qui allait représenter chaque ville sur Paris. ZO Prod est parti dans une aventure complètement folle, car il a fabriqué un char en partant d'une énorme moissonneuse-batteuse complètement autonome ! Elle était customisée sous la forme d'un dinosaure technoïde, avec un groupe électrogène à l'intérieur. C'était vraiment parfait pour faire jouer des Djs. Lors de la techno parade cela a attiré l'attention de plein de gens. La mairie a décidé de nous suivre, les médias en ont beaucoup parlé. Le collectif a pris de l'importance, et nous nous sommes mis dans le théâtre de rue. On a connu un âge d'or. On pouvait casser les codes, faire plein de choses dans une grande liberté. Nous étions très inspirés par ce que faisait la Compagnie Archaos. A ce moment là, nous avons connu l'expérience du squat, en occupant les anciennes usines Miko pour y construire le char « La Bête » en vue de la techno parade à Paris. Les zozos ont renommé l'endroit « MIZO » : ils avaient trafiqué la vieille enseigne en changeant simplement le K par un Z de la même couleur et de la même typo. On faisait de grosses teufs dans la forêt... Et nous sommes finalement arrivés ici en 2009.



Interview by Polka.B and Reda /  
Translations : Nino Futur

**How did you opened "ZO Prod," which is also the name of your collective?**

First, we need to talk about the collective, which predates everything. The idea of creating an artists' collective goes back to 1997. In Poitiers, there were many people doing creative things (welding, sculpture, etc.), and they decided to join forces to pay less for their space. The "ZOO" collective was born during the first collective party at this venue, a big rave open to the public. The group bonded even more during the techno parade in Poitiers in 1999.

**Can we say that this 1999 techno parade truly founded ZO Prod?**

Absolutely. At that time, funds were allocated to municipalities to create a chariot that will represent cities in Paris. ZO Prod embarked on a completely crazy adventure, building a chariot from a huge harvester! It was customized in the shape of a techno dinosaur, with a generator inside. It was perfect for DJs to play in. During the techno parade, it attracted a lot of attention. The city hall decided to support us, and the media covered it extensively. The collective grew, and we moved into theater. We experienced a golden age. We could break the rules, do all sorts of things in complete freedom. We were very inspired by Compagnie Archaos work.

ZO PROD HAS BEEN AN ALTERNATIVE CULTURE HOTSPOT IN THE POITIERS REGION SINCE THE LATE 90S ! ORIGINALLY A COLLECTIVE, IT BECAME A PERMANENT PLACE IN 2009 AND HAS REMAINED A VIBRANT HUB, ENCOMPASSING A WIDE RANGE OF CREATIVE ACTIVITIES, FROM METAL SCULPTURES ARTISTS AND INSTALLATIONS, TO ARTIST RESIDENCIES HOSTING AND EVENTS ! WE SPOKE WITH TWO MEMBERS OF THE CREW, GILLOU AND POY, ABOUT THIS UNIQUE SPACE (WHICH BALANCES INSTITUTIONAL CONNECTIONS WITH SELF-MANAGEMENT).

Around that time, we experienced squats, occupying the old Miko factory to build the chariot called "La Bête" for the techno parade in Paris. The locals renamed the place "MIZO": they'd altered the old sign, simply changing the K by a Z in the same color and font. We threw huge parties in the forest... And we finally arrived here in 2009.

**What was the collective made of? Who were its core members?**

People from all walks of life. Some said it was a mix of punks and hippies! For me, it was neither. One of the founders was in the Royal Deluxe company, others organized concerts, others did theater... and some weren't even from the alternative scene, like teachers who just wanted to do something. There was a great punk and do-it-yourself energy in Poitiers at that time: with our activities, the fanzine library, the "Confort Moderne" which offered many rock 'n' roll concerts...

**What was the collective made of? Who were its core members?**

It was a sausage factory. Actually, the building had been unoccupied for a long time. We used to come and play paintball there ! It was also a hookup spot.

**Comment se composait le collectif ?  
Quels étaient ses membres ?**

Des gens de vraiment tous horizons. On disait que c'était un mélange de punks et de hippies ! Pour moi, ce n'était ni l'un ni l'autre. Un des fondateurs était de la compagnie Royal Deluxe, d'autres organisaient des concerts, d'autres venaient du théâtre de rue... et certains n'étaient même pas du milieu alternatif, comme des professeurs qui avaient juste envie de faire quelque chose dans leur ville. Il y avait une grande énergie punk et do it yourself sur Poitiers à ce moment là: avec nos activités, la fanzinothèque, le Confort Moderne qui proposait des concerts très rock'n'roll...

**À quoi servait le lieu actuel de ZO Prod avant votre arrivée ?**

C'était une ancienne boyauderie. En fait, le bâtiment était inoccupé depuis longtemps. On avait l'habitude de venir jouer au paintball dedans ! C'était aussi un lieu de rencart pour le cul. Nous avons convaincu la Mairie d'acheter le bâtiment, ce qu'elle a fini par faire. Nous avons eu l'autorisation d'occuper le lieu, en ne payant que les charges. Cela a tout changé. Nous avons de l'espace. On pouvait accueillir des gens, et créer un véritable réseau.

Le but, c'était aussi de faire vivre le lieu avec des créations qui venant de l'extérieur. C'est toujours le cas en 2025 !

**Ce lieu n'est pas né d'une occupation illégale, mais son rapport à l'indépendance et à l'autogestion paraît fondamentale...**

Le collectif se compose d'une quinzaine de personnes. Il y a deux salariés à plein temps. Le rôle des artistes résidents est très important. Ce sont aussi ces personnes qui s'occupent du lieu en veillant à son entretien. Nous avons reçu quelques subventions qui étaient essentiellement attribuées à des postes administratifs, pour la gestion du lieu. En réalité, ZO Prod vit surtout sur les fêtes que l'on organise. En ce moment, on ne reçoit plus d'argent de l'État. Ils ont considéré que nous étions trop proches du collectif des Bassines, car nous avons signé une pétition des Soulèvement de la Terre.

**Pouvez-vous nous parler du rôle des ateliers métal, par rapport à l'identité artistique du lieu ?**

La partie métal a toujours été la plus importante. On doit cela à Alain Kolpak de la Cie Royal Deluxe. C'est lui qui a transmis cette fibre artistique. ZO a grandi comme ça. Pour nos propres scénos, des commandes, des décors, des chars...

We convinced the City Hall to buy the building, and they accepted. We were given permission to occupy the space, only having to pay for utilities. That changed everything. We had space. We could host people and create a network. The goal was also to bring the space to life with creations from outside the collective. And that's still the case in 2025 !

**This place is not born from illegal occupation, but its connection to independence and self-management seems fundamental...**

The collective consists of about fifteen people. There are two full-time employees. The role of the resident artists is very important. They are also the ones who take care of the place, ensuring its upkeep. We received some subsidies, which were mainly allocated to administrative positions for managing the space. In reality, ZO Prod lives primarily from the parties we organize. Currently, we no longer receive any government funding. They considered us too close of the Bassines collective because we had signed a petition from "Les Soulèvements de la Terre" (a french radical ecologist collective ED).

**Can you tell us about the role of the metal workshops through the artistic identity of the place?**

The metalwork has always been the most important part of ZO Prod. We owe that to Alain Kolpak from the Royal Deluxe Company. He's the one who instilled this artistic sensibility. ZO grew up that way. For our own stage designs, commissions, decorations, charriots... What's amazing about metal is that you can do anything. And go for something gigantic! It's also fantastic for repurposing materials. So, yes, our metal workshop is quite large.



But there are plenty of other spaces too. First, there's the offices, which combines living spaces with the kitchen. Upstairs, there are apartments to house residents. There's also a large room dedicated to preserving the history of the place. Then there's a woodwork workshop for crafting. A workshop for lighting, sound, electronics, and music filming. A visual arts workshop with a large screen-printing area. A costume and fabric-making workshop. At the back, there's a dark room where we can rehearse short performance pieces. And finally, outside, we have two large areas for concerts.

**How did you ensure generational renewal over the years?**

There was a big turnover in 2015. At a certain point, the collective lost momentum because some members became professionals and were touring for a good part of the year. Meanwhile, some had children, so their lives changed. In the end, there weren't enough of us left to manage the place. We didn't want to abandon the project, so we reopened it with the aim of revitalizing it. We emptied the place.

*“Certains n'étaient même pas du milieu alternatif comme des professeurs qui avaient juste envie de faire quelque chose dans leur ville.”*



Ce qui est fou avec le métal c'est que tu peux tout faire. Et aller dans le gigantisme ! Niveau récup, c'est aussi génial. Il y a donc l'atelier métal qui est grand chez nous, c'est vrai. Mais il y a plein d'autres espaces.

D'abord le bureau, qui regroupe les lieux de vie avec la cuisine. Avec en haut, des apparts pour héberger les groupes en résidence. Il y a aussi une grande salle dédiée à la mémoire du lieu. Après, un atelier bois, dédié à la fabrication d'objets. Un atelier dédié à la lumière, le son, l'électronique, et au tournage de clip. Un atelier pour les arts plastiques avec un grand espace sérigraphie. Un atelier costumerie et de fabrication de tissu. Au fond, il y a une salle sombre où on peut répéter des petites formules de spectacle. Et enfin, à l'extérieur, nous avons deux grands préaux pour organiser des concerts.

#### Comment avez-vous assuré le renouvellement des générations au fil des années ?

Il y a eu un turn-over en 2015. A un moment donné, le collectif s'est essouffé, car une partie s'est professionnalisée et était une bonne partie de l'année en tournée. Entre temps, certains ont eu des enfants, donc leur vie a changé. Au final, on s'est retrouvé assez peu pour gérer le lieu. On ne voulait pas lâcher le projet, alors on l'a ré-ouvert dans l'objectif de le dynamiser. On a tout sorti dehors. On a tout vidé pour organiser une grande brocante ! Le but du jeu, c'était de tout vendre au rabais. Ensuite, on a fait des appels à projets, pour recruter d'autres gens plus jeunes. On leur a transmis ce qu'on savait, pour qu'ils puissent développer leur propres projets. Au bout d'un moment, on s'est effacés. On les a laissés faire leurs projets à l'intérieur du lieu. La Cie la Patte Folle en fait partie. ZO Prod leur sert d'appui pour qu'ils puissent développer leurs créations.

C'est ici qu'ils ont développé leur grand squelette de métal.

#### Pouvez-vous parler des fêtes que vous organisez ici ?

La partie métal a toujours été la plus importante. On doit cela à Alain Kolpak de la Cie Royal Deluxe. C'est lui qui a transmis cette fibre artistique. ZO a grandi comme ça.

Pour nos propres scénos, des commandes, des décors, des chars...

Ce qui est fou avec le métal c'est que tu peux tout faire. Et aller dans le gigantisme ! Niveau récup, c'est aussi génial. Il y a donc l'atelier métal qui est grand chez nous, c'est vrai. Mais il y a plein d'autres espaces.

D'abord le bureau, qui regroupe les lieux de vie avec la cuisine. Avec en haut, des appart pour héberger les groupes en résidence. Il y a aussi une grande salle dédiée à la mémoire du lieu. Après, un atelier bois, dédié à la fabrication d'objets. Un atelier dédié à la lumière, le son, l'électronique, et au tournage de clip. Un atelier pour les arts plastiques avec un grand espace sérigraphie.

Un atelier costumerie et de fabrication de tissu. Au fond, il y a une salle sombre où on peut répéter des petites formules de spectacle. Et enfin, à l'extérieur, nous avons deux grands préaux pour organiser des concerts.



We cleared everything out to organize a big flea market! The goal was to sell everything discount. Then, we put out calls for projects to recruit other, younger people. We passed on what we knew so they could develop their own projects. After a while, we stepped back. We let them pursue their projects within the space. The Compagnie la Patte Folle is one of them. ZO Prod provides them with support so they can develop their creations. It is here that they developed their metal skeleton.

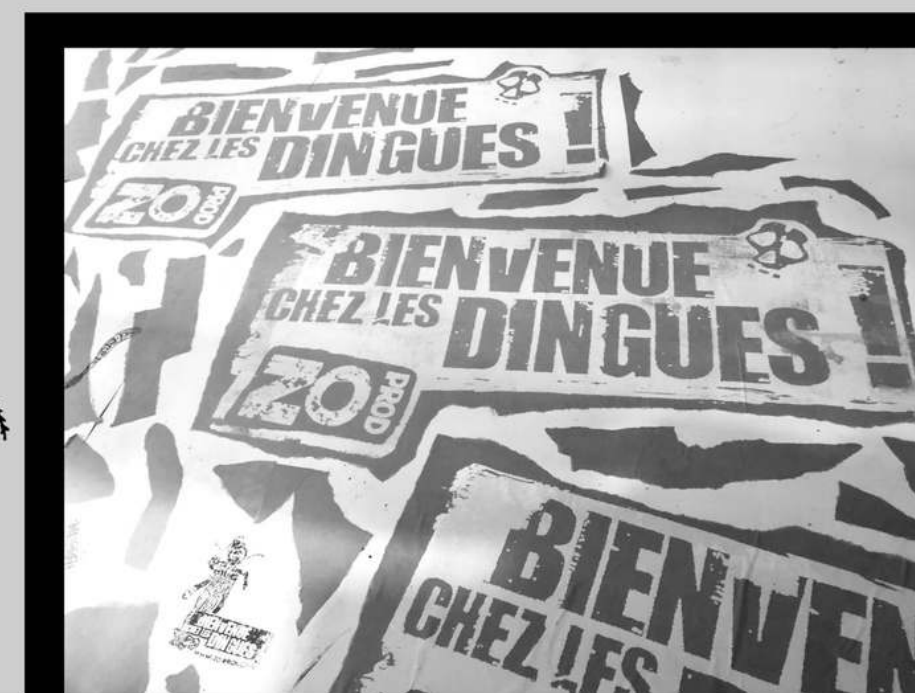
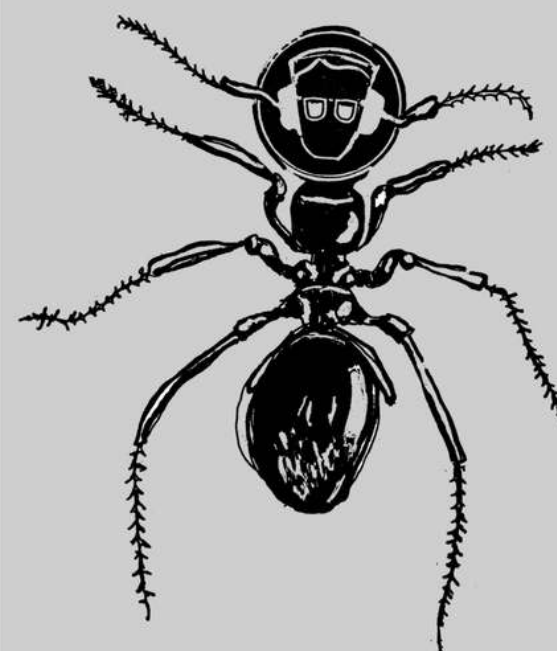
#### Pouvez-vous parler des fêtes que vous organisez ici ?

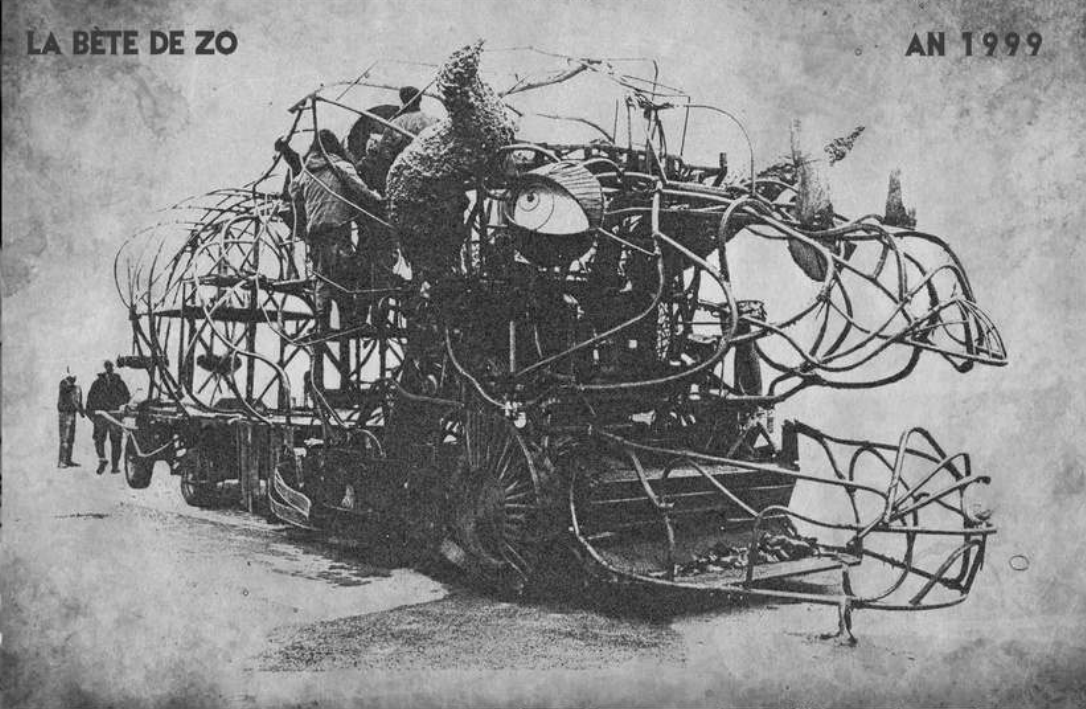
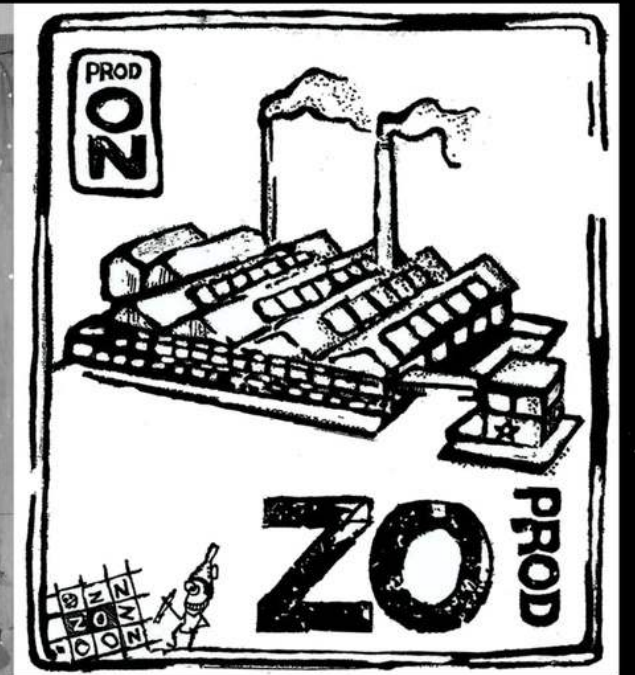
The parties are an important thing. They bring together the ZO network and lots of creative people from a multitude of different networks. We mix all sorts of alternative cultures. Entry is on donations, which is important to us! There is no security. We handle the mediation ourselves. The goal is to introduce people to new and surprising things so they resonate with them, so they step outside from their comfort zone.

It's also a way to make a showcase of the space in all sorts of ways. We offer lots of different things. That's what's important. It contributes to the constant renewal we want to bring to our place. Same for the artists. We want to have a good time together. We don't make that much advertising, and it works incredibly well. The parties are what ZO are known for. What's punk about us is our approach ! We welcome everyone as long as their differences are respected ! So, no fascists, obviously. The goal is to share.

To be curious. Co-productions are the same. We want to support all kinds of artistic projects as long as they align with the spirit and ethics of the place. Generally, it goes very well, and people come back! There's always something new being created. It never stops. That's what we're here for. That's why this place exists. That's what motivated us from the beginning.

*“The goal is to share.”*





# TROMBINES #4

## ARNAUD

C'est au bar dit à l'eschatologie heureuse, celui des "fins dernières" des Hommes, le Styx, qu'il m'a proposé d'embarquer pour un temps sur la barque des âmes damnées du fleuve de l'enfer. Lorsque j'ai mis pied à terre, il veillait déjà sur les épis en croix de la tête touffue du cimetière du Père Lachaise.

Arnaud est de ces êtres marqués par le purgatoire des passions anciennes, passant de la chaleur des bons vivants du comptoir à la froideur de la Maison des Morts; du bruit des Hommes... au silence qu'ils laissent derrière eux.

Il fera ses ordres en tant que sacro-prêtre du bar emblématique Le Saint Sauveur pendant une décennie, accueillant les brisures et grivoiseries des fidèles de l'extrême gauche parisienne à son confessionnal de la tireuse à bières. Aujourd'hui, ce n'est plus des verres qu'il sert. Mais les Morts. "Je vis pour servir" répétera-t-il.

### ACTE I - LE LOUP (ET SA MEUTE).

Les yeux mangés d'ombre, ses mains noueuses s'affairent autour de son whisky aux vertus cathartiques sur l'âme en turbulences. Les cheveux gominés en arrière, à la mâchoire aux angles d'une pierre tombale, il lâche: "J'ai cherché à exister par les autres, en faisant ce que personne d'autre ne voulait". C'est dans les temples antifascistes du 20ème arrondissement parisien qu'il taillera sa pierre dès ses 14 ans, au sacerdoce investi de la langue de feu communiste. Il prêchera "la résilience prolétaire" répétera-t-il, brandira la Bible et l'Épée - jusqu'à se les tatouer - versera le sang - et des chicots de fachos. Porté par le chœur de la meute qui couvre la douleur et soulève le cœur: "Être seul avec moi-même me fait plus de mal que la présence des autres. Depuis petit, je suis un loup: j'ai besoin de ma meute".

Sa meute, c'est "les mauvais garçons et les voyous éduqués", élevés par "Paname la Daronne, aux gros jupons et aux seins qui nourrissent tout le monde". Alors avec Arnaud, on parle de la lutte des classes à la lutte des lieux, des trottoirs qui se mouchettent de sang et des corps qui se nimbent de bleus, rouge et bleu, aux couleurs de la Capitale.

Alors avec Arnaud, on a creusé 34 pieds sous terre, balancé la pelle d'avant en arrière, de la gloire militante à la pudeur endeuillée, d'être quelqu'un à n'être personne, du corps qui vieillit à celui qui pourrit, de savoir qui écrase et de la croyance qui élève, de brûler la chandelle pour se sentir vivant... puis de sentir la mort, et de rallumer la bougie. Alors, on emporte quoi dans notre tombe ?

Les villes, les rues, nos champs de bataille. D'hier à aujourd'hui, "Paris a fait la guerre au fascisme, j'ai haï comme un parisien et me suis battu comme un banlieusard", dira-t-il, les babines retroussées et les billes brillantes devenues jaune fauve. Passionné d'Histoire, il a d'ailleurs fait de son corps un épitaphe ambulante, écho des souvenirs des luttes, Bible, épée, faucille, marteau, tout y est, Paris Ville Lumière à Don't Give Up the Dream de l'irlandais John Connolly, sans oublier les barricades de la Commune et son sang versé.

Alors oui, il se dit militant. "Militant, ça vient de Milites et Militare, celui qui se bat, c'est faire la guerre, être un soldat. Pour moi, la guerre, la violence, ni bien ni mal: c'est juste humain. C'est juste être honnête d'admettre que ça fait partie de nous". Les faits d'armes, il en a eu. Il parle de "ses années de gloire". Mais "Je me suis battu pas pour gagner, mais parce que je le devais". Militer c'est donc faire la guerre, symboliquement. Mais on fait la guerre à quoi ? Se battre pour des idées, ou contre l'ennemi juré ? Avec Arnaud, on débat sur militer pour exister aux yeux des autres - ou pour les écraser -, pour briller, au détriment des idées. On passe de la radicalité des battes qui dégomment, à la douceur des cheveux bleus qui pacifient, des gouffres générationnels et des guerres de paroisses militantes.

# TROMBINES #4 ——— ARNAUD

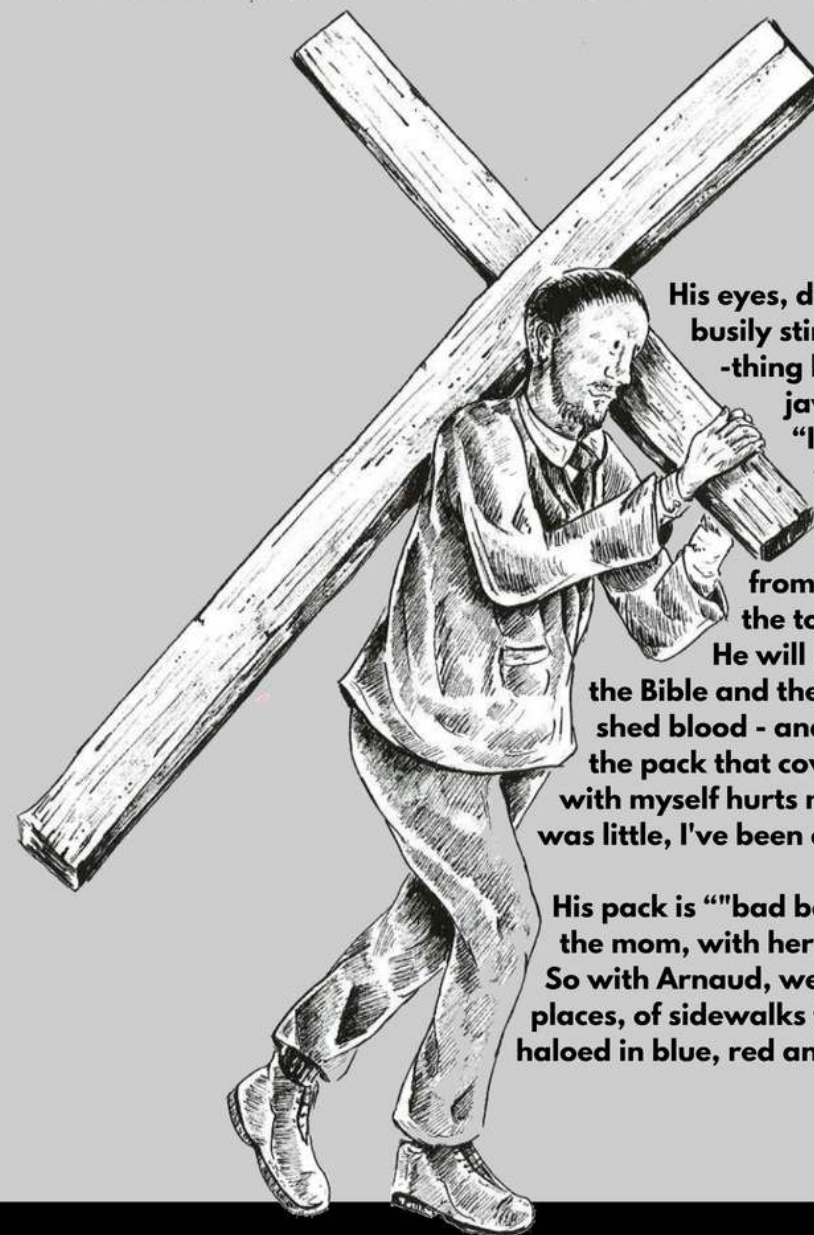
It was at the bar known for its happy eschatology, the bar of the "last ends" of Men, the Styx, that he suggested I embark for a time on the boat of damned souls on the river of hell. When I set foot on land, he was already watching over the cross-shaped ears of corn at the bushy head of the Père Lachaise cemetery.

Arnaud is one of those beings marked by the purgatory of past passions, passing from the warmth of the bon vivants at the bar to the coldness of the House of the Dead; from the noise of Men... to the silence they leave behind.

He will do his orders as the high priest of the iconic bar Le Saint Sauveur for a decade, welcoming the snide remarks and bawdy jokes of the faithful of the Parisian far left to his beer tap confessionnal. Today, it is no longer glasses he serves. But the Dead. "I live to serve" he will repeat.

So, with Arnaud, we dug 34 feet underground, swung the shovel back and forth, from the militant glory to a wounded modesty, from being someone to being no one, from the aging body to the decaying one, from knowledge that crushes and belief that elevates, from burning the candle to feel alive... then feeling death, and relighting the candle. So, what do we take to our grave?

### ACT I - THE WOLF (AND HIS PACK).



His eyes, darkened by shadows, his gnarled hands busily stirred his whisky, its cathartic virtues soothing his troubled soul. His hair slicked back, his jaw as angular as a tombstone, he declared: "I sought to exist through others, by doing what no one didn't want to". It is in the anti-fascist temples of the 20th arrondissement Parisian, he will carve his stone from his 14 years, in the priesthood invested with the tongue of communist fire. He will preach "proletarian resilience", brandish the Bible and the Sword - even tattooing them on himself - shed blood - and the teeth of fascists. Carried by the chorus of the pack that covers the pain and lifts the heart: "Being alone with myself hurts me more than the presence of others. Since I was little, I've been a wolf: I need my pack".

His pack is "bad boys and educated thugs," raised by "Paris the mom, with her big skirts and breasts that nourish everyone". So with Arnaud, we talk about the class struggle, the struggle of places, of sidewalks that speckles of blood and bodies that are haloed in blue, red and blue, the colors of the Capital.



## ACTE II - LE SOLEIL FROID.

Car plus la trotteuse tourne, plus il fait le tour des tombes. Les certitudes sont de plus en plus fragiles quand les légendes qu'on pensait invincibles tombent. "Comme Julien", dit-il, - Julien Terzicks, figure de l'antifascisme français. Alors, au comptoir du Saint-Sauveur, puis de la Brasserie Le Père Lachaise, il sert le soleil froid et on boit la couleur de l'ombre... Il a regardé les Hommes se répandre en cendres dans la douleur d'exister. Parfois, si peu de choses distinguent les morts des vivants. On se dit que la vie est brève et la mort sans fin, on ne parle surtout pas du temps qui reste, on abhorre la vie et on arbore les morts. Paris, elle nourrit, mais elle digère aussi. "Paris c'est un intestin, du dédale des Halles à la Seine où on chie".

"Dieu vomit les tièdes. J'ai toujours été dans les excès, le chaud ou le froid". Divine Comédie qu'est cette descente digestive de l'enfer de Dante: de l'orgueil à l'envie, de la paresse à la colère: "J'ai été un dealer de mort en servant des verres. J'ai été arrogant. Insolent". Il goûtera la huitième corniche de la bourgeoisie, en rejoignant le Temple du Savoir à 24 ans: la Sorbonne. "On m'a dit, il faut partir, c'est pas fait pour toi". Cinq années d'Histoire balayées. Alors avec Arnaud, on parle du sachant qui écrase et du prolétaire qui ne se courbe pas, des lèvres de Judas et d'égo blessé, de l'amitié enivrée et des vrais qui restent... et puis, surtout, de comment s'en sortir, quand la nuit s'abat sur nous tel un couvercle d'un cercueil.

## ACTE III - LE PORTEUR DES MORTS.

On dit trouver la mort... Mais la cherche-t-on ? Lui, oui. "Dieu m'a remis devant la mort. Je paie mes excès et il me redresse". Rien n'est trop tard. "C'est pas ma vie tout ça: c'était ma jeunesse" constatera-t-il. Mais pour se tenir droit, encore faut-il se savoir bancal. Alors, parfois, pour avancer, il faut accepter de se souvenir. On parle de l'enfant qu'il a été, il me parle de l'enfant qu'on dresse, l'enfant idéaliste et altruiste, empreint de politesse.

Il a peut-être trouvé dans ses valeurs d'enfance le terreau fertile pour creuser une tombe apaisée. "Travailler avec la mort, ça m'a sauvé la vie. Un collègue m'a dit, la mort t'a tellement aimé qu'elle t'a rejeté dans la vie" dira-t-il. Alors, ça y est, il se tient droit, en portant les morts. Leurs mémoires. Et leurs corps. "Je trouve 1000 fois plus de gloire de porter un cercueil à quatre que de lyncher un mec à six".

De la gloire d'exister pour les autres à l'humilité de juste pouvoir respirer, d'être quelqu'un à personne, c'est peut-être ça apprendre à exister pour soi: "Je ne cherche plus à exister, je suis juste là et en même temps pas là. En costume. Il n'y a rien de plus anonyme. Je sers, sans qu'on me voit".

Il aura décidé de passer à une vie sans bruit, aussi silencieuse qu'un tombeau, au service de ceux qui ne peuvent plus parler. Il dit ne pas savoir "faire perdre la mémoire de mes morts. Alors je m'occupe de ceux des autres". Respecter les silences qui parlent, et tendre l'oreille aux ombres légères de nos vies. Il me dit marcher sur la frontière entre les morts et les vivants. La vie des morts. La mort dans la vie. Il y a-t-il vraiment une frontière avec nos voisins invisibles ? "J'accueille les souffrances des autres. Je vais bien en étant mal. Je vais mal pour que d'autres aillent bien. Servir c'est souffrir". Il se dit gardien. Protecteur. Passeur. Porteur.

Cities, streets, our battlefields. From yesterday to today, "Paris waged war on fascism; I hated it like a Parisian and fought like a ghetto boy" he will say, his lips curled and his bright eyes turned tawny yellow. A history enthusiast, he has, moreover, made his body a walking epitaph, an echo of memories of struggles: Bible, sword, sickle, hammer, everything is there. Paris, City of Lights and Don't Give Up the Dream of the Irishman John Connolly, not forgetting the barricades of the French Commune and its bloodshed.

So yes, he calls himself an activist. "Militant comes from Milites and Militare, meaning someone who fights, to wage war, to be a soldier. For me, war, violence, is neither good nor bad: it's simply human. It's just being honest to admit that it's part of us". He has had his share of exploits. He speaks of "his glory years". More "I fought not to win, but because I had to.". So, to be an activist is to wage war, symbolically. But what are we waging war against? Fighting for ideas, or against the sworn enemy? With Arnaud, we debate whether to be an activist in order to exist in the eyes of others - or to crush them - to shine, at the expense of ideas. We move from the radicalism of bats that smash, to the gentleness of blue hair that pacifies, from generational chasms to the turf wars of activist parishes.

## ACT II - THE COLD SUN.

Because the more the second hand rotates, the more he does the tour of the graves. Certainties become increasingly fragile when Legends that were thought to be invincible are falling. "Like Julien", he said, - Julien Terzicks, a figure of French antifascism. So, at the counter of the Saint-Sauveur, then from the Brewery Père Lachaise, he serves the cold sun and we drink the color of the shadow... He watched men crumble to ashes in the pain of existence. Sometimes, so little distinguishes the dead from the living. We tell ourselves that life is short and death endless, we certainly don't speak of the time that remains, we abhor life and we display the dead. Paris, it nourishes, but it also digests. "Paris is like an intestine, from the maze of Les Halles to the Seine where people shit."

"God despises the lukewarm. I've always been into extremes, hot or cold." "A Divine Comedy, this digestive descent into Dante's hell: from pride to envy, from sloth to anger: "I was a dealer of death by serving glasses. I was arrogant. Insolent." He will taste it. The eighth cornice of the bourgeoisie, by joining the Temple of Knowledge at 24: the Sorbonne. "I was told, you have to leave, it's not for you" Five years of history swept away. So with Arnaud, we talk about the knowledgeable person who crushes and the proletarian who does not bow down, about the lips of Judas and wounded ego, about intoxicated friendship and the true ones who remain... and then, above all, about how to get out of it, when the night falls on us like a coffin lid.

## ACT III - THE BEARER OF THE DEAD.

People say they find death... But do they seek it? He does. "God has put me back before death. I pay for my excesses and he sets me straight." It's never too late. "That's not my life anymore; that was my youth." He will observe. But to stand upright, one must first acknowledge one's own shortcomings. So, sometimes, to move forward, one must accept remembering. We speak of the child he once was, he speaks to me of the child we train, the idealistic and altruistic child, imbued with politeness.

Perhaps he found in his childhood values the fertile ground to dig a peaceful grave. "Working with death saved my life. Death loved you so much that it rejected me in life." He will say. And there he is, standing straight, carrying the dead. Their memories. And their bodies. "I find it a thousand times more glorious to carry a coffin with four people than to lynch a guy with six.". The glory of existing for others versus the humility of simply being able to breathe, of being somebody to nobody, perhaps that's what learning to exist for oneself is all about: "I no longer seek to exist; I am simply here and yet not here. In a suit. There is nothing more anonymous. I serve, unseen."

He will have decided to move to a quiet life, as silent as a tomb, in service to those who can no longer speak. He says he doesn't know "To keep the memory of my dead alive. So I take care of the memories of others." Respect the silences that speak, and listen to the faint shadows of our lives. He told me he was walking on the border between the dead and the living. The life of the dead. Death within life. Is there truly a border with our invisible neighbors? "I welcome the suffering of others. I am well even in my suffering. I suffer so that others may be well. To serve is to suffer." He calls himself a guardian. A protector. A passer. A bearer.

Là encore, il répètera "Je vais là où personne ne veut aller. Ce que personne ne veut faire". Il me parle de fermetures éclair d'housse qu'on redoute d'ouvrir et de bagues à aller chercher sur des doigts gelés; de corps obèses qu'on enfonce entre quatre planches et de peaux flétries dénudées. Sans vêtue, sans proches. On ne sait même plus prendre soin des vivants. Comment prendre soin de nos morts ?

Je pense à tous ces corps oubliés. "Chacun était quelqu'un" clame le collectif Les Morts dans la Rue. Arnaud me dit, "Tu sais, pour moi, un gamin qui meurt, c'est moins grave qu'un vieux". Les mémoires se perdent, et les Hommes retombent dans les mêmes erreurs... et horreurs. On ne sait plus raconter nos morts, et porter l'écho des vies d'autrefois. L'activiste irlandais P. Pearse écrivait: "Nous venons avec la bénédiction des générations mortes et avec le destin des enfants à naître". Je me demande si le fil de la vie est cassé entre les mémoires des vies ôtées et de celles qui restent à construire, ceux et celles qui se sont battues pour nous... et nos luttes à venir.

## ACTE IV - BELLE MORT ET BEAUTÉ QUI VIT.

"J'ai vieilli. On ne produit jamais autant que quand on est jeune" dira-t-il. Alors, on parle de nos visages qui vieillissent et des traits de nos parents qui s'y esquissent. Plus on avance dans la vie, plus on regarde en arrière... pour pouvoir vraiment avancer. Alors, qu'est-ce qui fait tenir à la vie ? "Je crois que je tiens au bien qu'il y a en moi, et le beau en les Hommes". On débat sur les joies du quotidien et du bonheur inatteignable, de l'acceptation de notre incomplétude et de savoir qu'on ne saura pas. Et puis surtout, du "choix que Dieu nous a donné de faire le beau ou le moche". Comme les églises, me dira-t-il. Car ces derniers temps, en accompagnant le passage des morts sous terre, il en a levé, des regards sur les croix du ciel. "Pour moi, la beauté, c'est l'inverse du chaos, c'est l'ordre des choses".

N'y a-t-il pas de beauté dans le chaos ? Je pense à la beauté du chaos parisien, on parle de la beauté du Paris des Vivants qui vivotent, et puis de la beauté du Paris des Morts, celle du Père-Lachaise, qui apaise. Des morts aux vivants, tout vit, au final, des asticots bouloitant des Résistants au cimetière aux résistances grouillant dans les interstices de la Capitale. "Le P\_re Lachaise, c'est mon endroit préféré de Paris. Puis Paris, pour les provinciaux c'est bourgeois. Alors que c'est la synthèse de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'immigration et le prolétariat".

Alors on parle de rites funéraires trop funèbres et des cimetières trop dégarnis. Nos Maisons des Morts sont si rangés, si austères. Pourrait-on les rendre plus belles ? Et la mort, peut-elle être belle ? Il me dit avoir connu "des belles morts, comme cette petite vieille de 102 ans". Peut-il y avoir de la joie dans la mort ? Pourquoi pleure-t-on leurs disparitions plutôt que de célébrer ceux et celles qu'ils ont été ? Dernier adieu, ton épitaphe ? Petit clin d'œil à Hugo TSR, "La vie s'dessine, vilain petit canard vola parmi les cygnes..."

Alors avec Arnaud on parle des dizaines de corps froids entassés comme des bacs à glaçons et des corps chauds qu'on présente à la flamme; des petits cercueils que l'on pourrait bercer et de la mort standardisée en trois modèles, puis, surtout, des cérémonies pressées en vingt minutes, de celles au silence vide, et de celles du bruit des vivants qui se déchirent.



There again, he will repeat "I go where nobody wants to go. What nobody wants to do". He tells me about zippers on covers that we're afraid to open and rings that we have to retrieve from frozen fingers; about obese bodies pushed between four planks and withered, exposed skin. Without clothing. Without loved ones. We don't even know how to take care of the living anymore. How can we take care of our dead?

I think of all those forgotten bodies. "Each one was someone" proclaims the French collective Dead in the streets. Arnaud tells me, "You know, for me, a kid dying is less serious than an old man". Memories are lost, and men fall back into the same errors... and horrors. We no longer know how to tell the stories of our dead, and carry the echo of lives past. The Irish activist P. Pearse wrote: "We come with the blessing of dead generations and with the destiny of children yet to be born." I wonder if the thread of life is broken between the memories of lives taken and those yet to be built, those who fought for us... and our struggles to come.

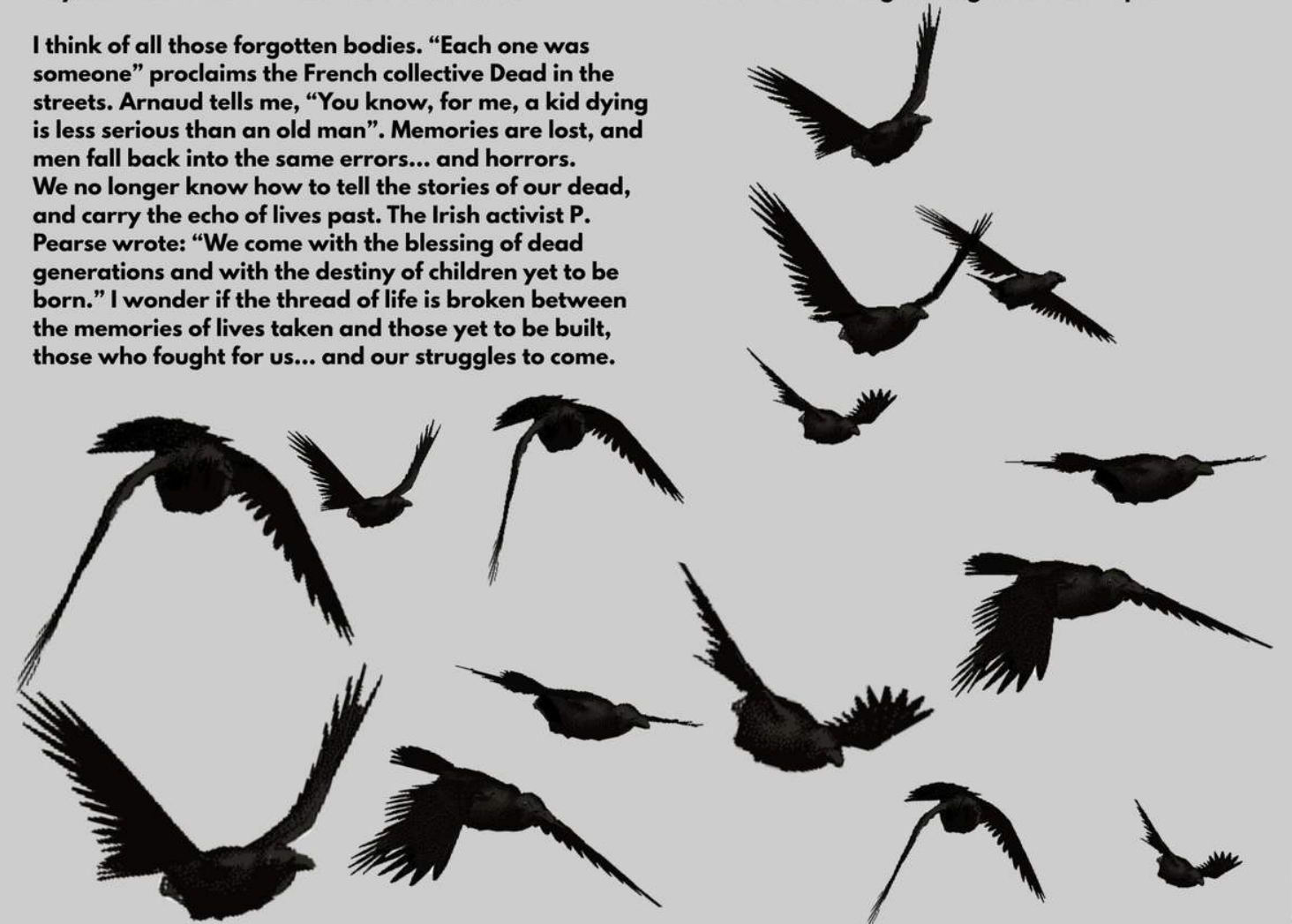
So with Arnaud we talk about the dozens of cold bodies piled up like ice cube trays and the warm bodies that are presented to the flame; the small coffins that one could cradle and the death standardized in three models, then, above all, about the ceremonies rushed in twenty minutes, those with empty silence, and those with the noise of the living tearing each other apart.

## ACT III - THE BEARER OF THE DEAD.

There again, he will repeat "I go where nobody wants to go. What nobody wants to do". He tells me about zippers on covers that we're afraid to open and rings that we have to retrieve from frozen fingers; about obese bodies pushed between four planks and withered, exposed skin. Without clothing. Without loved ones. We don't even know how to take care of the living anymore. How can we take care of our dead?

So with Arnaud we talk about the dozens of cold bodies piled up like ice cube trays and the warm bodies that are presented to the flame; the small coffins that one could cradle and the death standardized in three models, then, above all, about the ceremonies rushed in twenty minutes, those with empty silence, and those with the noise of the living tearing each other apart.

I think of all those forgotten bodies. "Each one was someone" proclaims the French collective Dead in the streets. Arnaud tells me, "You know, for me, a kid dying is less serious than an old man". Memories are lost, and men fall back into the same errors... and horrors. We no longer know how to tell the stories of our dead, and carry the echo of lives past. The Irish activist P. Pearse wrote: "We come with the blessing of dead generations and with the destiny of children yet to be born." I wonder if the thread of life is broken between the memories of lives taken and those yet to be built, those who fought for us... and our struggles to come.

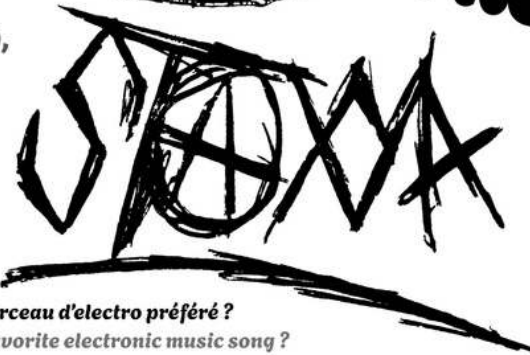


# THE PLAYLIST

OF...



FROM...



Originaire de Marseille, le jeune Loris s'intègre pleinement dans les aspirations de la new-gen ! Hyper créatif, volontaire, plein d'enthousiasme, et toujours déterminé à mélanger les genres musicaux, les faisant sonner dans un maelstrom de violence jubilatoire. Actif au sein de son projet punk, Loris l'est aussi dans ses recherches graphiques. Aux commandes de son propre fanzine Kagoulerie, il est aussi responsable de la mise en page du Karton #19 que vous tenez entre les mains ! Lets go !

The young Loris from Marseille, stands for the hopes of the new generation ! Extremely imaginative, eager, enthusiastic, and unwaveringly committed to blending musical genres to create a whirlwind of joyous violence. Loris is involved in both his graphic adventures and his punk project. In addition to running his own fanzine, (Kagoulerie), he is in charge of the layout of Karton #19, which you are currently holding! Lets go !

**Le morceau qui te rappelle ton adolescence ?**  
The song that reminds you of your teenage years ?

Changement - Orelsan

**Le morceau que tu écoutes en cachette ?**  
The song you listen to secretly ?

Aucun ! Toujours assumer ce que l'on écoute haha

None ! Always assume what you listen to haha

**Le morceau que tu ne peux plus du tout supporter ?**  
The song you can't stand anymore ?

N'importe quel son où un.e ou plusieurs agresseur.s.euse.s, violeur.s.euse.s, meurtrier.e.s, personne non-tolérante.s, etc... est/sont dedans.

Any song where one or multiple sexual aggressor.s, rapist.s, murderer.s, non-tolerant person.s, etc... is/are in

**La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?**  
The song that gave you the most chills in concert ?

L'amour du risque - Fonky Family

**Le morceau parfait pour chauffer un dancefloor de crusties ?**  
The perfect song to heat up a crusty dancefloor ?

Bootlicker - Spy

**Ton morceau de rap français préféré ?**  
Your favorite french rap music song ?

Droogz brigade - Le cimetière des éléphants pt.2

**Ton morceau d'electro préféré ?**  
Your favorite electronic music song ?

PSYCHEDELIC TECHNO DEATH - Lil Darkie

**Tes trois morceaux préférés de 2025 ?**  
Your three favorite songs of 2025 ?

Fallen soul - Hard Mind,  
Defiance - No Self, Backstab - Towel.

**Le morceau que tu ferais écouter à ta famille pour expliquer ce que tu fais de ta vie ?**  
The song you would put to your family so they'll understand what you're doing with your life ?

Horizon - Krav Boca

**Le morceau non-punk que tu aimerais beaucoup reprendre en punk ?**  
The non-punk song you would love to make a punk-cover ?

Le ban bourguignon ! Une tradition bourguignonne aux repas festifs que ma mère m'a appris comme elle vient de là-bas. Ça a déjà été repris en punk alors pourquoi pas une reprise en HxC !

The ban bourguignon ! A Burgandy tradition during festive meals that my Mother told me as she comes from there. There's already a punk-cover so why not an HxC cover !

**Le meilleur morceau pour valider l'idée que le punk n'est que du bruit ?**  
The best song to prove people that thinks punk's just noise they're right ?

SLUCLUMBT0 SCUM - Citrus

**Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement ?**  
The song you want at your funeral ?

Phoenix de Cuir pour la vanne ! Mais sinon Renaissance de Bob's not dead.

Phoenix by Cuir for the joke ! But else Renaissance by Bob's not dead.



